



REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

**MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE
LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE**



UNIVERSITE MOULOU MAMMERI DE TIZI-OUZOU

FACULTE DES SCIENCES SOCIALES ET HUMAINES

DEPARTEMENT DE SCIENCES SOCIALES

Mémoire de fin d'études

En vue de l'obtention du diplôme de Master en Sociologie

Spécialité : Sociologie du développement social

Thème

**Projet de départ chez les jeunes étudiants.
Enquête auprès des étudiants de l'université
de Tizi-Ouzou**

Proposé et dirigé par :

M. KARIM SALHI

Réalisé par :

MLLE: HAMSAS DALILA

MLLE: LACEB YAMINA

2013/2014

Remerciements

REMERCIEMENTS

Nous tenons tout d'abord à remercier Dieu le tout puissant et miséricordieux, qui nous a donné la force et la patience d'accomplir ce Modeste travail.

En second lieu, nous tenons à remercier notre encadreur Mr : (KARIM SALHI), son précieux conseil et son aide durant toute la période du travail. Nos vifs remerciements vont également aux membres du jury pour l'intérêt qu'ils ont porté à notre recherche en acceptant d'examiner notre travail Et de l'enrichir par leurs propositions.

Enfin, nous tenons également à remercier toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de ce travail.

Dédicaces

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail :

A mes chères parents, pour qui je prie ALLAH de leurs accorder santé et longue vie

A mon frère Fatah, mes sœurs et leurs maris ainsi que leurs enfants

A tous mes amis.

HAMSAS DALILA

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail :

A ma chère maman pour leurs soutiens et encouragement dans mes études.

A mes frères et leurs femmes, mes sœurs et leurs maris, leurs enfants ainsi que toute ma famille

A tous mes amis (es),

LACEB YAMINA

Sommaire

Introduction.....	1
-------------------	---

Première partie

Cadrage générale de l'étude : méthodologie et théorie

Chapitre I

Cadrage général de l'étude : méthodologie et théorie.....	4
1. Les objectifs	4
2. La problématique.....	5
3. Les hypothèses.....	5
4. Les mots clés	6
5. La méthodologie de recherche.....	9
5.1 La méthode de recueil des données par : l'entretien.....	9
5.2 L'analyse qualitative	10
5.3 Le lieu de l'enquête	10
6. Présentations des jeunes enquêtés	11

Chapitre 2

Les cadrages théoriques.....	13
1. Les causes de l'émigration.....	14
2. Effets de migration.....	15
3. L'évolution de l'émigration Algérienne en France	16
3.1 Un phénomène éminemment colonial 1830/1962.....	16
3.2 L'inutilité de l'émigration algérienne et son inconsistance : 1830-1914.....	17
4. L'émigration Kabyle.....	18
4.1 La naissance du phénomène Migratoire.....	19
1.2 Les régions de départs.....	20
5. L'émigration traditionnelle.....	22
6. La théorie des bouleversements des sociétés traditionnelle.....	
6.1 La sociologie des migrations d'AbdImalek Sayed.....	23
7. Histoire de l'émigration algérienne 1914 jusqu'à nos jours.....	24

Deuxième partie

L'analyse des conditions sociales du vécu des jeunes et les recherche et leurs attentes derrière les départs et représentations de l'ailleurs

Chapitre I

L'analyse des conditions sociales du vécu des jeunes	26
1.1 Etre jeune trans et projet de vie	26
1.2 L'institution familiale entre les impératifs du moment et les aspirations future des jeunes diplômés.....	27
1.3 La cohésion sociale.....	28
2. Contrôle familiale ; normes et respect.....	29
3. Le désir de partir	30
4. Le vécu quotidien des jeunes	30

5. Condition d'immigration et de devoir	31
5.1 Situation sociale et financière des étudiants.....	31
5.2 Les motivations des étudiants	31
6. Appréciation de la situation du pays	32
7. Comment se réinterprète le projet migratoire de l'étudiant ?.....	32
8. Les facteurs externes	33
9. Les pratiques sociales	33
10. Mode de vie	33
11. Les représentations	34

Chapitre 2

L'analyse des projets de départs chez les jeunes étudiants.....	35
1.1 Echapper au contrôle social.....	35
1.2 La quête de l'argent.....	35
1.3 La paix et les loisirs	36
1.4 L'attachement à la tradition.....	37
1.5 Le double rôle de la famille	37
2. Représentation de l'ailleurs.....	39
3. La tradition familiale de l'émigration.....	39
4. Les motivations des jeunes étudiants.....	39
5. Visa d'étude	40
6. Préparations du leur projet de départs	41
6.1 Perception de soi des jeunes.....	42
6.2 Entre l'ici et l'ailleurs, le passé et le présent : qu'en est-il du futur?.....	42
Conclusion.....	44
Bibliographie.....	49
Annexe	52

Introduction générale

Introduction :

Dans un contexte international caractérisé par des mouvements migratoires croissants, tous les Etats d'accueil sont conduits à définir, en fonction de leurs particularités, des stratégies, visant à une maîtrise éclairée des flux migratoires.

« Avant, on venait pour produire pour les Français, désormais on vient pour produire des Français ». Au cours d'un hommage à Abdelmalek Sayad, Pierre Bourdieu¹ évoquait l'importance et la portée emblématique de la complainte, empreinte de résignation et de lucidité du « vieil Abbas ». Elle résume parfaitement les mutations de l'immigration maghrébine. Elle symbolisée, d'une certaine manière le passage d'une émigration de travail à une émigration de peuplement². Elle incarne la rupture entre un mode de légitimité des flux migratoires fondé principalement sur l'activité salariée, et d'une situation marquée par la sédentarisation des populations maghrébine en France. Ces transformations vis-à-vis de la société d'accueil sont d'autant plus symptomatiques que cette dernière cristallise des sentiments contradictoires d'attraction/répulsion, en raison d'une mémoire commune à forte dimension conflictuelle. Aussi cette rupture se concrétiserait –elle par la persistance d'un sentiment de culpabilité, de honte que les migrants s'évertuent à relativiser. Cette capacité à relativiser se déploie dans une volonté de recouvert un équilibre cognitif. Cependant il convient de ne pas postuler une nécessaire continuité entre les flux migratoire et l'installation durable ou définitive des populations en question .Une telle évolution apparait être le résultat de variations de postures des trois acteurs que mobilisent les phénomènes migratoires : la société d'origine, la société d'accueil et les migrants eux-mêmes. Abdelmalek Sayad décrit, à travers une perspective chronologique, les mutations subies et engendrées par les migrations algériennes en France. Il analyse l'articulation des différents modes d'appréciation des sociétés d'origines et d'accueil autour de trois âges. Ces trois âges temporalités produisent trois modes de générations différenciés de migrants.

Au cours du premier âge, au lendemain de la première guerre mondiale, il insiste sur une immigration algérienne qui se confond avec l'histoire de la société paysanne. Cette dernière, par le contrôle qu'elle exerce sur les mouvements de main d'œuvre imprime son empreinte sur un processus qui, à ses yeux, constitue un moyen de la perpétuer en tant que telle.

¹ BOURDIEU Pierre « Pour Abdelmalek Sayad », *Annuaire de l'Afrique du Nord* 1998, pp. 9-13 p11.

² Bien que cette distinction soit partielle et pour le moins artificielle.

L'émigration est alors totalement subordonnée aux moments et à l'éthique de la communauté paysanne.

Dans le deuxième âge, il souligne l'apparition d'une « paysannerie dépaysannée » engendrée par la crise de l'agriculture traditionnelle algérienne. Il observe une césure qui consacre la soumission de la communauté paysanne à la temporalité économique et sociale du pays d'immigration. Dans cette optique, les motivations qui en cadrent l'acte migratoire s'en retrouvent totalement bouleversées : « (...) pour une masse de paysans pas seulement appauvris mais totalement prolétarisés, l'émigration constituait l'occasion privilégiée –peut être la seule qui leur soit donnée –de réaliser les aspirations que leur nouvelle condition autorisait et interdisait à la fois»³. En fin, il insiste sur un troisième âge. Cette phase débute schématiquement, en 1962 à l'indépendance de l'Algérie.

C'est au cours de cette dernière que l'émigration finit par générer l'implantation d'une communauté algérienne relativement autonome tant à l'égard de la société d'accueil, qui à l'encontre de la société algérienne dont elle tire ses origines. D'une manière générale, à travers l'étude des trois cycles Sayad met en exergue les mécanismes relatifs au passage de l'émigration à l'installation, concrétisée par la formule de Charles Robert Ageron : «L'émigration solidaire et l'émigration solitaire »⁴.

Les trois âges produisent un idéal type d'émigrés, des systèmes d'interactions aux valeurs et normes de la société d'origine et d'accueil tous aussi multiples.

Nous avons divisé notre travail en deux parties : une partie méthodologique et théorique et une partie d'analyse. La première partie est constituée de deux chapitres. Dans le premier chapitre, nous nous bornerons à cerner la problématique de recherche et les hypothèses de travail, primo ; secundo, nous passons à la présentation du cadrage et des outils méthodologiques investis pour la réalisation de la présente recherche. Dans le deuxième chapitre, nous présenterons quelques réflexions théoriques, dans le premier chapitre, nous tenterons d'analyser les causes et effets de l'émigration, "L'évolution de l'émigration Algérienne en France", "L'émigration Kabyle", "L'émigration traditionnelle", "Histoire de l'émigration algérienne 1914 jusqu'à nos jours".

³ SAYAD Abdelmalek, « Les trois âges de l'émigration algérienne », *Actes de la recherche en science sociales*, n°15, juin 1977, pp. 59-79.

⁴ AGERON Charles Robert, «L'immigration magrébine en France, un survole historique », *Vingtième siècle*, juillet-septembre 1985, pp65.

La deuxième partie portera essentiellement sur l'analyse des données, L'analyse des conditions sociales du vécu des jeunes. Dans le deuxième chapitre, nous nous intéressons aux analyses des projets de départs chez les jeunes étudiantes et la Représentations de l'ailleurs.

Première partie :

Cadrage général de l'étude :
Méthodologie et théorie

Ce chapitre est destiné, dans un premier temps, à présenter les objectifs de cette recherche, la problématique que nous fondons comme postulat de départ ainsi que les hypothèses. Dans un deuxième temps, il tend à décrire l'outil et la démarche méthodologique que nous avons adoptés pour mieux parvenir à répondre à la problématique que soulève notre recherche. Nous allons démontrer alors le but de notre choix méthodologique à savoir l'enquête par l'entretien.

Nous passons en fin à la représentation des principes d'analyses des données recueillies auprès de dix enquêtés représentant notre échantillonnage des jeunes diplômés.

1. Les objectifs :

Nous voudrions inscrire ce travail dans le cadre général de la sociologie des migrations étudiantes. Nous désirons à travers cette recherche apporter des réponses aux diverses interrogations qu'entraîne la problématique de ces jeunes étudiants, il s'agit d'une analyse sur les conditions de vie et leurs devenir professionnelle, les stratégies de mise en œuvre et de réalisations de leur projet d'étude, les objectifs des leur départs, cerner les factures explicatifs de ce phénomène « Migratoire ».

2. Problématique :

Les étudiants universitaires appartiennent à la catégorie de la jeunesse et cette jeunesse oscille entre difficultés de vie et ambitions en essayant de réaliser ses espoirs. Notre intérêt porte sur le jeune universitaire en générale et ce lui qui est en fin de cycle. Notre travail se propose d'étudier des projets de départ chez les jeunes étudiants vers l'étranger, nous nous intéresserons à cet aspect social entant que construction mentale¹. Il s'agit de voir comment ces projets de départ se construisent chez les jeunes et les différentes stratégies qu'ils mettent en œuvre pour les réaliser. Etant donne le fait que la jeunesse en général et la tranche universitaire en particulier constitue un pilier, un moteur dans l'évolution des sociétés et leur développement, nous allons essayer de mieux comprendre les raisons de cette volonté à partir, des conditions de vie de ces jeunes (garçon et filles), et comprendre aussi si ces départs présentent une réaction de la part des ces jeunes à la négation social ?

Pour aborder de façon scientifique le sujet de la jeunesse, il importe de clarifier les risques pouvant mystifier cette notion de par son emploi multiple chez le commun d'une part et les interprétations idéologiques dont elle est l'objet par ailleurs.

¹ Cf. HADIBI M. A., KINZI A. SALHI K., *Projet de départs chez les jeunes en Kabylie : représentations, stratégies et réalisations*, CRASC 2008.

Il semble que l'objectivité recherchée impose la quête de l'intérêt que représente la « jeunesse » en tant que catégories d'âge ayant des potentialités sociales et matérielles pouvant permettre aux politiciens d'atteindre des objectifs qui, dans la plupart des cas, sont loin d'être profitables à cette catégorie.

Il est clair qu'il y a peu encore, « la jeunesse » était conçue comme une « avant-garde », une force sur laquelle il faut miser pour la réussite de campagnes telles que la révolution agraire. Ainsi a-t-on créé des structures telles que L'UNJA (Union Générale de la Jeunesse Algérienne) pour mieux la contrôler. Une jeunesse qui constitue pourtant la partie la plus significative de la population mais aussi la plus pauvre et la plus dépendante. En effet il est difficile de dire qu'un jeune ayant atteint sa majorité peut être considéré comme autonome, il est au contraire lié économiquement et involontairement à sa famille. Alors comment ces jeunes vivent – ils ce conditionnement de la part des parents ? Le manque de perspective mène ces jeunes à se soumettre à une contrainte celle de renoncer à leurs besoins, leurs désirs et souhaits, alors que la jeunesse devrait constituer une période à vivre au présent.

L'avenir chez les jeunes demeure une notion en chantier ce qui ne facilite pas son décodage. Cependant, il peut se lire à deux niveaux : à un niveau de construction mentale dominée par les rêves de jeunesse, ensuite à un niveau de réalisation où les projets sont mis en œuvre pour des finalités qui sont fonction des aspirations des uns et des autres². Le seul rêve de ces jeunes est de traverser la mer pour transformer leur vie et chercher un destin meilleur. Quel est donc le processus qui mène ces jeunes à imaginer que leur jeunesse peut fleurir dans d'autres pays que l'Algérie. Quelles sont les représentations qu'ils développent sur le pays de rêves ? Que recherchent-ils derrière ces départs ? Comment tentent-ils de maîtriser et de manipuler les conditions objectives dans lesquelles ils évoluent afin de réaliser les opérations nécessaires pour se projeter dans cet avenir ? L'aspiration à quitter le pays existe chez les jeunes garçons et les jeunes filles. Comment ces dernières perçoivent-elles ces départs en dépit de toutes les logiques familiales et sociales ?

3. Les hypothèses :

L'aspiration à quitter le pays existe vivement chez les jeunes, elle est liée à une frustration dans la vie matérielle et une tentative de se soustraire au contrôle social .

² SALHI Karim, « Entre un avenir de rêve et un futur rêvé. L'ambivalence des jeunes dans l'élaboration de leurs projets d'avenir », *Insaniyat* n°55-56, janvier-juin 2012, pp. 43-61.

Les jeunes sont influencés dans leurs représentations par la tradition migratoire fortement ancrée dans la société kabyle ?

4. Les mots clés :

➤ Immigration/émigration :

D'après Nadia BELAID : « » Ces deux notions englobent deux réalités différentes, les deux sont liées parce qu'il faut interroger l'immigration pour connaître l'émigration. Trop souvent ajoute l'auteure, la migration est vue seulement du côté occidentale, lequel renie le milieu d'origine. Alors que l'étude du milieu d'origine permet de mieux saisir les causes du consentement à l'exile³. Des causes qui ne sont pas toujours et seulement d'ordre économique.

➤ Représentation :

L'expression « système de représentations » désigne d'une manière générale les ensembles d'idées et de valeurs propre à une société⁴. Durkheim (1912) développa la notion de « représentations collectives » pour s'opposer aux interprétations psychologisantes de son époque et pour bien séparer le social de l'individuel⁵. On désignera par représentation le savoir de sens commun, socialement élaboré et partagé, construit pour et la pratique et qui concourt à la structuration de notre réalité. Connaissance du réel qu'elles contribuent à édifier, les représentations sont donc produit et processus d'une élaboration tant psychologique que sociale. Concrètement, une représentation sociale est toujours définie par un contenu : information, images normes et modèles, opinion, croyances, attitudes, valeurs.... Toute ces éléments se rapportent à un objet : individus, fait de société, mécanismes politiques ou économiques. Mais une représentation est aussi, et de manière inséparable, la représentation de quelqu'un (un individu mais ce peut être aussi un collectif : une famille, un groupe, une classe). Ainsi « toute représentation sociale est représentation de quelqu'un⁶.

D'après D.Jodelet : « Le concept de représentation sociale désigne une forme de connaissances spécifique, le savoir de sens commun, dont les contenus manifestent l'opération de processus génératifs et fonctionnels socialement marqués. Plus largement, il

³ BELAID N, *L'émigration kabyle en France : Une chance pour la culture berbère ?* Editions universitaire de Dijon, 2003, p8.

⁴ Dictionnaire de sociologie, éd. Armand Colin, 2004, pp.192-193

⁵ Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie, PUF, 1991, p.626-627

⁶ Dictionnaire des sciences humaines : sociologie, psychologie sociale, éd. Nathan, Paris, 1990, p.285.

désigne une forme de pensée sociale. Les représentations sont des modalités de pensée pratique orientées vers la communication, la compréhension et la maîtrise de l'environnement social, matériel et idéal. En tant que telles, elles présentent des caractères spécifiques au plan de l'organisation des contenus, des opérations mentales et de la logique »⁷.

D'après G.N.Fischer : La représentation sociale est un processus d'élaboration perspective et mentale de la réalité qui transforme les objets sociaux (personnes, contextes, situations) en catégories symboliques (valeurs, croyances, idéologies) et leur confère un statut cognitif, permettant d'appréhender des interactions sociales⁸.

➤ Stratégie :

Si l'on dit d'un individu qu'il a un comportement stratégique on signifie non seulement que sa conduite est rationnelle, qu'il effectue les choix d'actions en fonction de la perception de ses intérêts et ses risques que certains choix peuvent lui faire courir, mais aussi s'il se projette dans le futur, préférant un moindre gain aujourd'hui pour un avantage plus stable ou plus important demain⁹.

➤ Jeunesse :

Définie par Olivier Galland (1991) comme rapport de filiation, elle coexiste chez les jeunes avec le rapport éducatif et générationnel. Elle s'insère aujourd'hui dans un processus de socialisation de plus en plus renouvelé¹⁰.

➤ Qu'est-ce qu'un immigré :

« Oscillant, au gré des circonstances, entre l'état provisoire qui la définit en droit et la situation durable qui la caractérise de fait, la situation de l'immigré se prête, non sans quelque ambiguïté, à une double interprétation : tantôt, comme pour ne pas s'avouer la forme quasi définitive que revêt de plus en plus souvent l'immigration, on ne retient de la qualité d'immigré que son caractère éminemment provisoire (en droit) ; tantôt, au contraire, comme s'il fallait apporter un démenti la définition officielle de l'état d'immigré comme état

⁷ www.représentation sociale-Wikipédia .htm.

⁸ www.représentation sociale-Wikipédia .htm.

⁹ Dictionnaire des sciences humaines : sociologie, psychologie sociale, anthropologie, Op-Cit, p.316.

¹⁰ BOURDIEU Pierre, Op, Cit, p.91.

provisoire, on insiste avec raison a la tendance des immigrés a « s'installer » de plus en plus durablement dans leur condition d'immigrés »¹¹.

- Un migrant : C'est un agent qui relie deux sociétés accueil et d'origine.
- Société traditionnelle /société moderne:

Emile Durkheim distingue deux types de société :

Société traditionnelle	Société moderne (ou industrielle)
Solidarité mécanique	Solidarité organique
Les membres de la société sont peu spécialisés et peu différenciables par leurs fonctions	Les membres de la société sont spécialisés (division du travail social) et sont en situation d'interdépendance

« En s'agréant, en se pénétrant, en se fusionnant, les âmes individuelles donnent naissance à un être, psychique si l'on veut, mais qui constitue une individualité psychique d'un genre nouveau ».

- Société paysanne :

Les sociétés paysannes sont nées en Europe Centrale, au Moyen-âge. Ce sont des sociétés - dominées - par une société "englobant", autrefois l'Ancien Régime, puis ensuite, la société bourgeoise capitaliste. Si elles ne sont pas dominées, elles ne sont pas paysannes. Elles sont régies par "l'économie domestique", qui consiste à produire ce que l'on consomme, pas seulement la nourriture, plus de quoi acheter ce qu'on ne peut pas produire, et plus surtout, les "prélèvements" requis par le propriétaire, l'Etat, les collectivités, etc. Dans ces sociétés on produit ce que l'on a besoin, au-delà ce n'est pas nécessaire. Mais les "préleveurs", "englobant", obligent les paysans à produire davantage pour leur profit. La société paysanne est une société d'interconnaissance: "*Ici, tout le monde se connaît.*" "Ici", désigne un habitat, à la fois territoire, résidence, cadre de travail, de sociabilité.¹²

- Migration:

La migration désigne le déplacement de populations d'une région à l'autre, en particulier des régions rurales vers les zones urbanisées, mais aussi d'une société à une autre. Dans les deux cas, ce ne sont pas les plus misérables qui se déplacent, mais ceux qui sont les plus

¹¹ SAYAD Abdelmalek, « L'immigration ou les paradoxes de l'altérité », édition raison d'agir 2006, p.31

¹² MENDRAS Henri dans "*Les sociétés paysannes*". Paris, Armand Colin, coll. « U » ; réédition, Paris, Gallimard, coll. « Folio histoire », 1995.

susceptibles de prendre conscience du décalage entre leurs aspirations et la possibilité de les réaliser sur place¹³.

5. La méthodologie de recherche :

Nous présenterons ici l'outil méthodologique adopté pour le recueil des données, tout en explicitant les arguments de ce choix. Nous exposerons également l'enquête sociologique que nous avons effectuée d'un groupe de jeunes étudiants et leurs projet de départs ainsi que son déroulement. En fin nous présenterons également la méthode dans laquelle nous analyserons les données recueillies.

5. 1 La méthode de recueil des données par l'entretien :

Nous avons procéder par la méthode de l'entretien et plus précisément l'entretien-semi directif, car il confédérés comme le soutient Jacques BRES « un merveilleux outil de recueil des données ; sa médiation permettrait d'attendre la parole des informateurs en court-circuitant les pratiques sociales dans lesquelles elle se construit au quotidien ; le détour de l'interview irait plus rapidement-sinon plus droit au but – que l'observation directe des dites pratiques »¹⁴. Nous commençons d'abord par présenter les objectifs de la recherche cerner la problématique ainsi que les hypothèses de travail, nous passerons ensuite à la représentation du cadre méthodologique, dans le seconde chapitre nous présenterons le cadre théorique dans la lequel s'inscrit notre recherche.

Par ailleurs, il convient de préciser que l'entretien semi-directif oriente vers un domaine bien délimite par ce qu'il est constitué de questions ayant à ce champ de connaissances. Or, il serait important de signaler que l'ensemble des questions de notre enquêté est posé de façon à ce que l'interviewé soit contraint de dépasser les réponses « oui » ou « non ». Ceci dit que la nature et la formulation des questions obligent les interviewé à justifier leurs prises de positions argumentées. Mais, s'il arrive qu'un interrogée soit extrêmement sobre dans ses réponses, nous demandons alors d'être plus claire dans ses réponses en reformulant la question et en veillant à garder son contenu sémantique. Ainsi, nous pouvons lui demander

¹³ BOUDOU R., BESNARD Ph., CHERKOUI M. LECUYER Bernard-Pierre, *Dictionnaire de sociologie* p.148

¹⁴ BRES Jacques « L'entretien et ses techniques », in CALVET, L-J DUMONT. P, *L'enquête sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan, 1999, p.53.

d'être plus explicite. Il s'agit donc pour lui, de clarifier sa pensée, au travers d'illustrations prises dans la vie courante¹⁵.

Le but de cette enquête par entretien est de recueillir des données, que nous allons par la suite explorer et soumettre à un traitement au niveau de forme et du fond. Soulignons aussi que dans la plus part des entretiens réalisés, les enquêtés ont été interrogés individuellement.

Les représentations/déclarations émises lors des entretiens sont orales, elles ont été, de ce fait enregistrées à l'aide du dictaphone de marque «IPHONE », la durée de chaque entretien une demi heure, une heure. Deux heures, que nous avons par la suite transcrits.

5. 2 L'analyse qualitative :

L'entretien est considéré comme un outil majeur de repérage des représentations. Cependant, Jean Claude ABRIC fait remarquer que « si l'entretien permet dans une certaine mesure d'avoir accès au contenu d'une représentation et aux attitudes développées par l'individu, il ne permet que rarement d'accéder directement à son organisation et sa structure interne »¹⁶. En ce qui concerne l'analyse qualitative, elle correspond à une procédure plus intuitive mais aussi plus souple, plus adaptable, à des indices non prévus à l'évolution des hypothèses. L'approche qualitative est sans doute celle qui convient à notre étude. Nous allons montrer par cette analyse comment se construisent les projets de départ chez les jeunes étudiants, les différentes stratégies de leurs départs, comment perçoivent ces départs en dépit de toutes les logiques familiales et sociales?

5. 3 Le lieu de l'enquête :

Les propos qui suivent sont issus des résultats d'une enquête, menée en avril 2014 sur le campus de l'Université Mouloud Mammeri à Tizi-Ouzou, principale ville de la Kabylie du Djurdjura, à 100 km à l'Est d'Alger. L'enquête porte sur la genèse du projet migratoire chez les étudiants projetant de poursuivre leurs études en France.

¹⁵ Ajoutons également que dans la conduite des entretiens, on a eu recours à la reformulation de quelques questions quand nos enquêtés ne comprennent pas leurs significations.

¹⁶ ABRIC Jean-Claude, *Pratiques Sociales et représentations*, Paris, PUF, 1994, p62.

6. Présentations des jeunes enquêtés:

- ❖ **YANIS** 27ans, étudiant à Tamda master2 développement social, situation familial célibataire il est le troisième de ces frères son père retraité sa mère elle ne travaille pas son grand Père se trouve à la France son oncle il se trouve aussi à canada.
- ❖ **SMAIL** 24ans, étudiant à Tamda master2 développement social, situation familial célibataire il travail dans le cadre commerciale pharmacie entreprise commerciale, appartement a lui seule, le responsable de la famille c'est son père, ma mère elle ne travaille pas. Sa famille financièrement elle est bien, il est le dernières de ses frère, un Père qui ou Caraïbe un autre qui est médecin une sœur qui est marié.
- ❖ **HASSAN** 27ans, étudiant à Tamda master2 développement social, situation familial célibataire, il travail dans une association les amie de la route « prévention routières » il travaille comme un enseignant au primaire de Tademaït, le deuxième de la famille il a un grand Père qui a terminer ses études il bricole il travaille pour lui il a des amis en France ses cousins le ressemble de la famille c'es sa mère.
- ❖ **BOUGI**, âgée de 29 ans spécialité organisation du travail Master2 en sociologie, situation familial célibataire, il est de la famille sage et de principe, il est l'avent derniers de ses frères, il travaille juste la période de l'été, il a deux frère en France qui l'encourage a faires des démarches, des amis, mon père il a travaillé toute sa jeunesse las- bas maintenant il est retraité ma mère elle ne travaille pas.
- ❖ **MARIAM** âgée de 27 ans spécialité langue française Master2à L'Université Mouloud Mammeri à Tizi –ouzo. Situation familial célibataire, elle travaille seulement les moments de vacances, elle est la troisième des filles, ses proches tous en France. Le responsable de la famille c'est son grand frère et sa mère.
- ❖ **M^{elle}B.MEDINA**, 26ans, étudiante en 2eme année master sociologie du développement social, je suis d'ATHWAHLALE d'AMIZOUR, la wilaya de BEJAIA. Bon je suis l'avant dernière, j'ai trois frères et trois sœurs, je vis avec mes parents et toute ma famille sont instruits : ils ont étudié à l'époque de la colonisation française en Algérie tous terminé leurs études travaillent dans son domaine mes deux frères son mariés, l'autre non, une sœur marié, l'autre travaille dans son domaine et la troisième à l'étranger.
- ❖ **M^{elle}H.FARIZA** j'ai 29ans, étudiante au master2 philosophie politique je suis la benjamine, j'ai pas de sœur, trois frères une mère et un père décédé, J'habite dans un village AIT BOUYAHIA (BENI-DOUALA).

- ❖ **Mr H.AHMED**, j'ai 26ans, je suis fils unique étudiant au master2 sociologie de développement social, je suis de AZAZGA ville, j'ai un rapport traditionnel j'ai reçu une éducation traditionnelle rien empêche le fils unique a un plus de tendresse de la part de ces parents.
- ❖ **Melle mémé**, 27 ans, étudiante en troisième année français, je suis du village d' « ACHALAM » de AZAZGA, j'ai deux frères, une petite sœur, ma mère femme au foyer et un père décédé.
- ❖ **Mr B-Mohamed**, 26 ans, quatrième année français, je suis l'aîné et j'ai un petit frère, mes parents sont tous les deux dans l'enseignement l'un au primaire, l'autre dans la formation professionnelle. J'habite dans un village qui s'appelle « TIGZIRT » qui appartient à la communauté d'ATH-YENNY.

1. Les causes de l'émigration :

Pour expliquer les causes de l'émigration algérienne les historiens favorables à l'idéologie coloniale estimaient que la cause principale venait de la rupture de l'équilibre entre la démographie galopante et les ressources du pays.

En vérité, la signification, ou plus exactement la cause de l'émigration, tout au moins la principale, venait de la situation coloniale de l'Algérie. Comme le dit Jean-Paul Sartre : « La situation coloniale fabrique des colonialistes, comme elle fabrique des colonisés »¹. Et la situation coloniale de l'Algérie fabriqua des colonisés qui choisirent l'exil, d'où l'émigration. Si de nos jours l'émigration se poursuit, alors qu'il n'y a plus de situation coloniale en Algérie, c'est parce que le colonialisme a laissé des séquelles qui ne disparaîtront que lentement. Il s'agit en particulier de l'héritage d'une situation économique dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle frisait la catastrophe au lendemain de notre indépendance.

Dès le début de l'émigration, les colons d'Algérie multiplièrent les tentatives tendant à donner une fausse signification aux départs massifs des Algériens vers la France ; Ils voulaient, surtout, maintenir le rideau baissé sur les réelles causes de l'émigration algérienne en France, à savoir le chômage, la misère et la répression policière qui régnaient en Algérie.

Ainsi donc les arguments avancés par la colonisation française se sont révélés, peu à peu, contradictoires. Et les véritables causes de cet exil forcé n'étaient autre que le chômage, la misère et la répression, œuvre de la colonisation française en Algérie ; C'étaient là d'excellents moyens, conformes à la politique colonialiste, pour assujettir le plus longtemps possible le peuple Algérien. Cette situation obligeait, par la force des choses, l'Algérien, si toutefois il voulait survivre à la famine, à chercher son gagne-pain ailleurs. Car l'Algérien qui vivait essentiellement de son agriculture, se trouvait, avec la politique d'expropriation suivie officiellement jusqu'en 1930, coupé de toutes ces ressources naturelles et condamné à accepter n'importe quel salaire qu'imposait la colonisation. Les statistiques de 1954 accusent les chiffres suivants : On estimait que 7 millions d'Algériens, sur une population de 11.020.000, vivaient de l'agriculture. Il n'y avait pourtant, l'effectif de l'émigration mis à part, qu'environ 200.000 ouvriers agricoles travaillant régulièrement, avec bien entendu des salaires tout à fait dérisoires. Soit pour la première zone, un salaire de 407 francs par jour et pour douze heures de travail. En France, pour les mêmes conditions de travail, l'ouvrier français percevait un

¹ BELKACEM Hifi, « *L'Immigration algérienne en France : origines et perspectives de non-retour* » Paris : Harmattan : CIEM, 1985.p22.

salaires de 1216 francs, la prime d'allocation familiale (nécessairement plus élevée que celle de l'allocataire algérien) en sus².

Le départ des Algériens vers la France était selon une enquête officielle effectuée par les autorités françaises, en 1912, plus de 5.000 Algériens se trouvaient à cette date en France. Ils étaient installés plus particulièrement dans la région marseillaise où 2.000 d'entre eux étaient occupés à des besognes pénibles dans les raffineries, savonneries et docks. Environ 1.500 étaient employés dans les mines et les usines métallurgiques du Pas-de-Calais³.

Enfin, à Paris, la raffinerie Say, la Compagnie des omnibus, ainsi que les chantiers du « Métropolitain » en employaient quelques centaines. Tels sont, entre 1911 et 1912, le nombre et les principaux points de concentration des premiers travailleurs algériens en France.

De l'Algérie, les départs se faisaient isolément et par petits groupes, venus presque de tous les coins du pays. Pour se rendre d'Algérie en France, les autorités exigeaient de nos compatriotes un « permis de voyage » créé par un décret du Gouverneur général de l'Algérie en date du 16 mai 1876. Ce « permis de voyage » constituait en fait un véritable frein au départ des travailleurs algériens vers la France. Jusqu'en 1913, année au cours de laquelle plusieurs événements facilitèrent le départ des Algériens vers la France, nos compatriotes étaient soumis à d'interminables formalités, qui finalement les décourageaient et les empêchaient de quitter le pays pour chercher un emploi ailleurs et échapper ainsi à la misère et au chômage. Parmi ces événements qui accentuèrent le départ des Algériens vers la France notons, tout d'abord, un arrêté du Gouverneur général de l'Algérie, en date du 18 juin 1913, confirmé par la loi du juillet 1914 qui supprima le fameux « permis de voyage » créé par le décret du 16 mai 1876, pour les « indigènes algériens » se rendant en France. C'est ainsi que disparut le principal obstacle tout au moins administratif, de l'émigration algérienne vers la France. Par la suite, c'est la première guerre mondiale (1914-1918) qui devait également modifier les données du problème de l'émigration. On vit certes, arriver en France beaucoup d'algériens, mais un grand nombre d'entre eux étaient recrutés de force, pour les besoins de l'économie de guerre⁴.

² BELKACEM Hifi, « *L'Immigration algérienne en France : origines et perspectives de non-retour* » Paris : Harmattan : CIEM, 1985.

³ Ibid. p23.

⁴ Ibid., p25.

2. Effets de migration :

L'effet premier de la migration et de contraindre les migrants à élaborer une série de rôles nouveaux. Il est plus marqué dans le cas des migrations internationales.

Pour décrire les conséquences de ces migrations, différents systèmes conceptuels ont été utilisés, mais dans tous les cas, il importe de distinguer entre ce que certains appellent l'assimilation culturelle (qualifiée par d'autre d'acculturation), qui désigne l'adoption par les migrants des modèles culturels de la société d'installation, et l'assimilation structurelle (souvent qualifiée d'intégration), qui désigne la participation aux différents groupes primaires. M.Gordon a pu ainsi constater qu'aux Etats-Unis les migrants connaissent une assimilation culturelle rapide, mais une faible acculturation structurelle. Des populations ayant adopté les valeurs et les conduites conformes aux modèles nationaux ne participent pas pour autant à la vie sociale en dehors de leurs groupes d'origine. En revanche, une fois réalisée l'assimilation structurelle, elle entraîne la fin des mariages endogame et de toutes les formes de spécificité.

Le processus d'assimilation prend des formes différentes dans les pays d'immigration, comme les Etats-Unis ou Israël, formés par les migrations, et les Etats-nations de type européen. Dans le premier cas, il se forme des groupes ethniques, qui maintiennent plus longtemps les modèles culturels d'origine et constituent un milieu favorisant une acculturation plus lente et progressive. Dans le second cas, les migrants, contraints de s'adapter plus rapidement aux normes imposées par la société d'installation, sont moins susceptibles de former des groupes sociaux spécifiques les manières dont les migrants se sont intégrés dans la société américaine a été l'objet premier de la sociologie des relations interethnique aux Etats-Unis. Jusque dans les années 1960, les sociologues se sont inscrits à l'intérieur du paradigme de l'assimilation et ils se sont donné pour objet d'analyser les rythmes, les dimensions et le sens des processus d'assimilation. C'est à la fin des années soixante qu'ils ont découvert que les diverse populations ne s'étaient assimilées ni au même rythme ni avec le même succès⁵.

3. L'évolution de l'émigration algérienne :

Il n'est pas de notre projet d'étudier dans le détail le processus historique de l'émigration algérienne en France. Mais il convient d'en souligner les principaux aspects.

Le caractère le plus significatif de cette évolution nous paraît être le passage, au cours des deux dernières décennies, d'une migration presque exclusivement masculine à une migration

⁵ SCHNAPPER. D, *L'épreuve du chômage*, Coll. Folio, Paris, Gallimard, p. 200.

familiale en constante progression. L'émigration masculine s'accélérait aussi, ce changement qualitatif s'est accompagné d'un changement quantitatif.

Sur le plan politique et juridique, il convient de faire la distinction entre les deux périodes délimitées par l'accession de l'Algérie à l'indépendance, le 5 juillet 1962. Antérieurement à cette date, les rapports entre l'Algérie et la France étaient des rapports de domination institués par le fait colonial. Ces relations se situent à présent au niveau de deux Etats souverains, ce qui confère aux Algériens en France la qualité d'étrangers dont le séjour est régi par des conventions de main-d'œuvre conclues entre les deux pays, dans le cadre d'une stratégie globale de coopération. Depuis la fin du 19^{ème} siècle et jusqu'à 1914, la migration algérienne vers la France constituait un courant statistiquement de faible ampleur. Il a fallu la mobilisation, pendant la Première Guerre mondiale, de plusieurs dizaines de milliers d'Algériens sur le front de la production et sur le front militaire, pour que se crée en suite un phénomène d'accoutumance imposé par les exigences économique⁶.

3.1. Un phénomène éminemment colonial 1830/1962 :

Dire que l'émigration algérienne en France est un phénomène éminemment colonial peut a priori paraître excessif, d'autant que beaucoup de populations importantes d'émigrés en France, qu'il s'agisse des communautés : polonaise, italienne, espagnole ou portugaise, proviennent de pays n'ayant jamais relevé de l'empire colonial français, tout au moins, au même titre que l'Algérie.

En outre, certaines colonies françaises n'ont pas donné lieu, durant la période de colonisation, à des flux migratoires de populations indigènes vers la métropole d'une ampleur comparable aux flux algériens.

Pourtant, force est de reconnaître qu'il est difficile de ne pas relever la très forte corrélation qui lie le phénomène migratoire algérien au phénomène colonial français, tant il est vrai qu'il ne s'est pas constitué, hors de l'entité géographique maghrébine, de fortes concentrations de populations algériennes à l'exemple de celle résidante en France.

De plus, depuis l'Indépendance et malgré une phase d'accélération du flux migratoire durant la décennie des années 1960, ou l'expérience migration-formation dont bénéficient quelques milliers d'Algériens en République Démocratique Allemand, dans le cadre d'une

⁶ MAUCO G., « *Les étrangers en France, leur rôle dans l'activité économique* », éd. A. Colin, Paris, pp.20-25.

migration temporaire rigoureusement contrôlée, la tendance actuelle, telle qu'elle résulte des discours des autorités algérienne⁷.

D'ailleurs, l'analyse des flux migratoires durant la période coloniale fait ressortir des corrélations certaines entre la période l'ampleur de ces flux et les causes politiques, militaires ou économiques qui les ont engendrés.

3.2. L'inutilité de l'émigration algérienne et son inconsistance : 1830-1914

De par sa situation géographique et le rôle dominant qu'elle a joué, surtout dans « les temps modernes » de l'Histoire universelle, la France a été depuis toujours, le théâtre de courants migratoires caractérisés aussi bien par des flux d'émigration de Français vers l'étranger que par des flux d'immigration de populations étrangères en France.

Jusqu'en 1830, ce type de courant migratoire, au demeurant limité, dans son volume et réservé à des catégories sociales précises, ne semble pas avoir concerné, de façon significatives, les relations algéro-françaises.

En effet, ni la proximité immédiate par voie terrestre, ni la religion, ni la langue, ni les traditions, ni le mode de vie, ne plaidaient pour le développement du flux migratoire de populations d'un pays vers l'autre.

Bien au contraire, l'Algérie et la France appartenaient, alors, à deux civilisations, musulmane et chrétienne, à deux modes, arabe et européen, vivant dans un antagonisme latent, qui loin de créer les conditions de rapprochement des peuples en question, multipliaient les situations quasi conflictuelles et favorisaient des comportements de déclin, voire de mépris ou d'avilissement réciproque, tout au moins au niveau des sphères très restreinte ouverte sur l'extérieure, celle de la politique, de la diplomatie, des affaires, de la religion, de la science ou des arts ; Quant au reste de la population quasi illettrée, ignorante et largement préoccupée par ses propres problèmes quotidiens et locaux, l'émigration vers ces contrées lointaines et sauvages et dont on ignorait le plus souvent jusqu'à la situation voire l'existence, était inimaginable et bien pire que le pire des bannissements.

Le premier transfert massif d'Algériens en France et en Europe interviendra dans le cadre de la Première Guerre mondiale avec, en plus des pratiques de réquisitions mise en œuvre par les pouvoirs publics à partir de 1915, l'incorporation de contingents de soldats

⁷ MAUCO G., « *Les étrangers en France, leur rôle dans l'activité économique* », éd. A. Colin, Paris, pp.20-25..

algériens mobilisés pour la défense de la « mère partie », puis engagés pour la reconstruction de l'infrastructure et de l'économie française ⁸.

Avant le déclenchement des hostilités, concernant le premier conflit mondial il y eu, bien sûr, déplacement d'Algériens vers la France malgré une farouche opposition et des protestations véhémentes des colons. Ces déplacements ont certes été encouragés par le patronat métropolitain dont les démarches aboutirent, en juin 1913, à la suppression du permis du voyage pour les candidats à l'émigration. Mais leur dynamique et leur limitation géographique et ethnique, foncièrement orientée vers les résidents et les natifs de Kabylie, couronnent plutôt l'œuvre entreprise durant le dernier quart du dix-neuvième siècle, aussi bien par les responsables civils et militaires de la colonisation que par un clergé plus dynamique que jamais, de division du peuple algérien, en Kabyle assimilable à la civilisation française et en Arabe réfractaire.

En conclusion du premier paragraphe sur l'émigration algérienne en France jusqu'en 1914 on peut dire que si courant migratoire il y eut entre l'Algérie et la France, il fut le fait de la colonisation et a concerné quasi-exclusivement les flux migratoire nord-sud de Français et d'autres Européens incités à s'installer en Algérie, pour en faciliter l'exploitation des ressources, pour en coloniser les terres fertiles et pour asservir les indigènes « barbares » qui hantent cette nouvelles colonie⁹. Rien, ni sur le plan idéologique, ni sur le plan politique, ni sur le plan économique, ni encore moins sur les plans social et culturel, ne pouvait, jusqu'à l'événement du premier conflit mondial, engendrer une dynamique favorable au déplacement organiser ou volontaire d'effectifs consistants d'Algériens vers la métropole, laquelle connaît pourtant depuis la fin du 19^{ème} siècle, une ampliation du courant d'immigration pour des causes démographiques avec la persistance d'un phénomène de baisse de fécondité, et pour des causes économiques avec un manque de main-d'œuvre pour répondre aux besoins d'une croissance économique soutenue et d'un développement industriel rapide.

Mais cette immigration de nature économique, va profiter principalement aux pays limitrophes de la France dans le cadre d'un afflux spontané des travailleurs originaires de pays voisins.

⁸. MAUCO G, *op.cit.* p. 20 -25

⁹ Cf. DELLOUCI B. et MEHANI M. « *L'émigration algérienne* » article cité. En Algérie, ce furent les proscrits en 1848, les Alsaciens-Lorrains en 1871. Les paysans du Midi ruinés par le phylloxera en 1905. Puis d'autres populations des pays de la Méditerranée (Espagnols et Italiens notamment) émigrèrent en Algérie où une nouvelle loi leur facilitait l'accès à la nationalité française »).

Les quelques milliers d'Algériens dénombrés à l'époque en France, ne présentaient dans la meilleure des hypothèses, qu'un noyau exemplaire, le moteur d'un processus significatif et durable d'émigration d'Algériens vers la France qui démarrera avec le premiers conflit mondial, moment significatif de la naissance d'un phénomène migratoire dans toute l'acception de ce terme¹⁰.

4. L'émigration Kabyle :

Les mesures coloniales de spoliation et de refoulement des paysans algériens vers les terres les plus arides du pays, furent directement responsable du désarroi de ces paysans contraints de se prolétarianiser et de s'expatrier pour chercher un moyen de compléter leurs subsistance. Pendant longtemps, en effet, les départs vers la France ont été dictés presque exclusivement par la nécessité de donner à l'agriculture traditionnelle les moyens de ce perpétué par des envois de mandats¹¹.

Dans cette univers traditionnel ou l'argent était particulièrement rare, la découverte du travail salarial, notamment par l'émigration en France, a constitué un attrait psychologique indéniable. Mais cette expérience salariale, en ce généralisant en Algérie, était de nature à miner l'équilibre de tout un système de valeurs solidaires d'un mode d'organisation sociale fondé sur une économie indivise et autarcique¹².

L'émigration vers la France fut longtemps jugée comme une entreprise honteuse mais nécessaire, plutôt que comme une aventure auréolée de prestige. Les anciens ne manquaient pas d'examiner d'un regard critique le migrant de retour au village, revêtu de la tenue des gens de la ville et porteur d'idées nouvelles inspirées de la culture de l'occupant. C'est seulement à partir de la deuxième partie de ce siècle, lorsque le germe des transformations se propagea, que l'émigration commença d'être considérée non plus seulement comme un élément de promotion économique, mais aussi sociale, par l'aspect du modernisme.

¹⁰ .MAUCO.G, op cit, p20 -27

¹¹ A propos des bouleversements intervenus dans la société rurale et traditionnelle en Algérie, voir : BOURDIAU P et SAYAD A., *Le déracinement, la crise de l'agriculture traditionnelle en Algérie*, Paris, éd. de Minuit, 1964.

¹² CHAKER A., *La jeunesse algérienne en France*, SNED, Alger, 1997, p35

4.1. La naissance de phénomène Migration :

La notion d'immigration en France a toujours donné lieu à des discussions diverses en raison de son importance tant du point de vue économique que démographique, l'exemple qui semble d'être le plus parlant, car le plus ancien, est celui de l'immigration Kabyle.

Les Kabyles, bien avant l'arrivée des Français, sillonnaient une grande partie de la terre berbère pour y exercer différents métiers mais ne se fixant que très rarement en dehors de la Kabylie¹³.

Ainsi il suffit qu'un Kabyle quitte son village pour qu'il se sente étranger. Aussi, la position la plus cruelle pour l'homme était l'exil, cet homme puni se réfugie dans un autre village où il peut seulement exercer des métiers méprisés tel celui de boucher, il s'agit là de départ forcé et définitif. La société Kabyle était essentiellement arboricultrice, et en raison des méthodes et techniques traditionnelles mises en œuvre sur une terre peu fertile, l'agriculture ne permettait guère de couvrir les besoins alimentaire de la population. Cette dernière complétait cependant son revenu par plusieurs métiers artisanaux tels la poterie, le tissage, et autre. Cette situation a poussé certains hommes Kabyles à chercher ailleurs les biens nécessaires à leur survie et celle de leurs familles. Dirèche-Slimani l'exprime ainsi : « Cette surpopulation d'une terre extrêmement morcelée, pauvre, vivant d'une agriculture primitive de montagne ne laisse qu'une alternative : La fin ou l'émigration »¹⁴.

La principale vague d'émigration Kabyle en France commence en 1906-1907. Ces migrations se sont dirigées principalement vers les déplacements des Bouches du Rhône, du Pas-de-Calais et dans et dans une moindre mesure vers Paris et Clermont-Ferrand, il s'agit d'ouvriers travaillant principalement dans les raffineries et dans les mines.

4.2. Les régions de départs :

En Algérie on trouve les régions de la Kabylie qui envoyaient ses hommes en France bien avant 1914. Ces départs, en pionniers, s'inscrivent d'ailleurs dans le cadre de la société d'origine et ne sont guère le fait des individus. C'est la famille, ou le groupe, ou la communauté, qui décide du départ et qui décidera du retour ; l'homme, parti, garde tous ses

¹³ CHAKER S., *Berbères d'aujourd'hui*, Ed. P.U.F, Paris, janvier 2001, p. 67

¹⁴ DIRECHE –SLIMANI K, *Histoire de l'émigration Kabyle au XX^e siècle* : Réalités culturelles et politiques et réappropriation identitaire, éd. L'HARMANTTAN, Paris, 1997, p., 48

liens avec sa communauté et c'est un frère, un parent qui est appelé à le remplacer en France à son retour. L'émigration a ici pour motivation dominante de permettre à la communauté de se procurer des ressources monétaires et ainsi de survivre. L'émigration « communautaire » devient ainsi une institution chargée de promouvoir et de palier ainsi aux difficultés économiques de la région. L'émigration de cette phase est donc d'abord rurale, communautaire, c'est-à-dire qu'elle n'est pas le fait d'individus, et d'ordre essentiellement économique. Ce n'est pas l'Europe qui attire mais la terre ingrate qui chasse, et pour les Kabyles algériens l'aventure « française » est jugée plus intéressante que le départ vers les nouvelles villes maghrébines, et ce malgré les conditions dramatiques des départs en France¹⁵.

Quand la guerre éclate, en 1914, la mobilisation aggrave la pénurie d'hommes et l'Etat français dut recourir au recrutement massif des travailleurs, les premiers parisiens, une fois rentrés dans leurs sociétés d'origine, introduisent fatalement avec eux une image du travail industriel où la réalité le dispute à l'illusion ; l'expérience acquise, la valorisation du travail dont la contrepartie est l'argent liquide, les mirages de l'Europe et l'effet d'imitation poussent de plus en plus de jeunes à remettre en question la vie dans la communauté rurale et à tenter l'aventure ; cette tendance reprend d'ailleurs pour certains, (les Jerbiens Tunisiens et les Mozabites Algériens par exemple), une vieille tradition migratoire commerçante et ne déséquilibre guère la société d'origine. Elle renforce même la solidarité familiale du fait même que l'homme parti, voit sa famille conjugale prise en charge par la famille élargie. Avec la scolarisation, l'introduction des échanges monétaires, la société traditionnelle voit apparaître des failles dans le système jusqu'alors équilibré et sécurisant. La désagrégation progressive des structures traditionnelles, l'aspiration des jeunes à un mode de vie nouveau, l'intrusion de nouveaux systèmes de valeurs et la destruction de la communauté en tant que telle, font le reste.

Les liens entretenus avec la communauté deviennent de plus en plus rares et des régions entières se dépeuplent de leurs hommes : les exemples, de la Kabylie algérienne, des oasis du Jérid Tunisien, sont édifiants à ce sujet.

Depuis le recouvrement des souverainetés nationales, on assiste en plus de la continuation de l'émigration au départ des foyers traditionnels (Kabylie, Rif, Sud Tunisiens), à l'apparition de

¹⁵ ALOUANE.Y, *L'émigration Maghrébine en France*, OPU, Alger, 1983, p.22.

foyers nouveaux jusque là à l'écart et, d'une certaine manière, à une sorte de généralisation à toutes les régions des trois pays.

La rupture avec le mode de vie traditionnel, l'impact des modes de vie des sociétés européennes véhiculés par des émigrés au retour dans leurs familles, et qui soulignent leurs réussites en jetant un voile public sur les brimades et les souffrances qu'ils ont subies, accélèrent cette tendance, et l'émigration couvre peu à peu l'ensemble des régions maghrébines.

Ainsi l'émigration algérienne en France, en 1968, était selon un recensement fait à partir des cartes d'Office National de la Main d'œuvre (Algérie) à 29% citadine (grande ville), à 36% citadine (ville moyenne) et à 35% rurale. On souligne le caractère rural traditionnel du phénomène migratoire. En Algérie les régions de forte tendance migratoire restent Alger, Sétif, Tizi-Ouzou et Constantine. Ces quatre unités administratives envoient à elles seules près des ¾ de l'ensemble des émigrés¹⁶.

5. L'émigration traditionnelle

Avant ces deux dernières décennies, les motivations purement psychologique étaient relativement exceptionnelles. Dans certaines régions d'Algérie, l'émigration devenue coutumière, était intégrée à la tradition du groupe ou du village. Les futurs candidats savaient longtemps à l'avance que leur tour viendrait de partir en France pour prendre la relève du père ou du frère aîné. Mais tout en étant conscients de l'utilité économique de ces départs, ils ont grandi bercés par les récits fabuleux que les adultes font dans leurs lettres et à l'occasion de leurs retours en Algérie. Ces récits découlent en partie de la découverte du monde moderne, mais ont pour principale fonction de revaloriser l'expédition migratoire, décevante à bien des égards.

A côté d'une migration traditionnelle de type économique, se développe de plus en plus une migration dont les motivations sont surtout psychologiques. Alfred Sauvy définit l'asymétrie de ces deux formes de migration par l'opposition des concepts de refoulement, imposé par des besoins économiques, et d'appel, qui traduit une cause psychologique¹⁷.

D'abord, « Descendance romaine ou celtique des Berbères, leurs traditions d'organisation communautaire, leur farouche hostilité au barbarisme arabe, leur attachement à la terre, leur sérieux au travail, leur respect pour la monogamie, leur prédisposition à une reconversion au

¹⁶ ALOUANE, A. « *l'émigration Maghrébine* » 83pp 22-25 en France, PUF, Alger, 19

¹⁷ SAUVY(A). *Théorie générale de la population*, Paris, PUF ? 1966 P .257)

christianisme qui constitue leur religion d'origine avant l'invasion des Arabes et l'instauration de l'Islam », toute une mythologie fut développée avec une falsification éhontée des faits et des statistiques pour étayer une politique kabylophile de récupération et d'assimilation des Berbères aux Européens pour les couper du monde arabe. Le Cardinal Lavignerie, Kabylophile convaincu, entreprit, le plus simplement du monde, le remplacement de marabouts musulmans par des missionnaires, et créa, à partir de 1873 cinq concentrations de pères blancs et de pères jésuites à Tagmount-Azouz, à Tagmount- Taourirt-Abdallah, à Iberkanen, à Bounouh et à Ouarzen.

Nul doute que c'est là l'un des facteurs explicatifs essentiels du caractère essentiellement kabyle, des premiers émigrés dont le nombre avoisinait les 1.500 par an entre 1907 et 1913.

Ce flux migratoire connaîtra un développement et une généralisation à l'ensemble des régions du pays avec les effets de guerre qui obligèrent les autorités métropolitaines à puiser dans la population algérienne indigène des soldats et des travailleurs, aux moyens d'embauche, de réquisition ou d'embrigadement.

6. La sociologie des migrations d'Abdlemalek Sayad :

Abdlemalek Sayad a fondé sa théorie sur la sociologie de l'absence à partir du terrain de son village « AGHVALOU » dont beaucoup de ses habitants étaient des émigrés, et il a fait son premier travail le déracinement en 1964 il publie avec Pierre Bourdieu son premier travail « le déracinement » dans lequel cette sociologie de l'absence est mise en évidence. L'objet du déracinement c'est d'étudier les différents changements dans les sociétés paysannes en insistant sur le phénomène de la colonisation qui a provoqué les bouleversements dans les sociétés paysannes, le phénomène de dépayssation est aussi abordé. Il s'agit du passage d'un paysan accompli à l'ouvrier salarié émigré. Ce qui provoque un changement social total dans la sociétés paysanne traditionnelle où les paysans vivaient la terre et sa famille menait une vie à la fois simple et compliquée par ses traditions et ses coutumes. Avec le fait colonial qui a provoqué le phénomène migratoire dans ce genre de sociétés. La plupart des paysans ont quitté leur vie traditionnelle et ont changé leurs valeurs culturelles d'un paysan qui a un esprit simple et accompli à un émigré qui a un esprit de calcul tout cela était causée par la colonisation exemplaire qui a comme effet l'émigration exemplaire.

Paysan accompli → paysan dépayssé → ouvrier émigré

Donc le facteur historique de l'émigration Algérienne en particulier c'est la colonisation française dont la plupart des Kabyles et les Algériens en générale parent en France.

7. Histoire de l'émigration algérienne :

Avant la 1ere guerre mondial (avant 1914) : en cette date l'émigration Algérienne est marginale c'est-à-dire moins importante. Les deux éléments important qui ont poussé à l'émigration la colonisation française avant 1914.

En 1863 on trouve la loi de la **Dépossession de terre** (la loi de Senatus Consulte c'est enlevé tous les terres des Algériens.

En 1873, la Loi Warnier accentue l'opération de la dépossession des terres. Cette opération a poussé le déclenchement du mouvement migratoire interne des paysans qui se sont retrouvés sans leurs terres. C'est la cause qui les a poussé à abandonner leurs terres puis s'installer dans les vallées de la Mitidja , les plaines de l'Ouest et de l'Est pour y travailler comme ouvriers. On trouve aussi un mouvement migratoire extérieur celui des **Colporteurs** qui se déplacent pour vendre de la marchandise en France. La plupart d'entre eux sont des Kabyles. Nous retrouvons également une autre catégorie; celle des **convoyeurs** qui se recrutent en majorité parmi les Kabyles paysans qui passent en France pour accompagner le bétail acheminé vers les ports français. Néanmoins, cette forme de migration reste timide.

En 1914 : émigration de travail 1500 Kabyles s'installent en France comme ouvriers agricoles, ou dans les usines.

Entre 1914/1945 (entre les deux guerres mondiales) : l'émigration algérienne tend à devenir un phénomène important et se transforme en émigration de travail.

En 1928 deux tiers des émigrés algériens en France et 80% sont des Kabyles

En 1939 / 1945 : le phénomène migratoire est moins important pendant la Première Guerre mondiale. Du fait de la guerre en France, il y eut beaucoup de retour à la société d'origine.

En 1945 (après la Deuxième Guerre mondiale) : il y eut beaucoup de départs vers la France une migration massive à cause de la reconstruction des grands villes de l'Europe et donc il y eut une demande de main-d'œuvre. Les Algériens partent pour avoir un travail et un salaire.

En 1946 : l'émigration de famille le premier couple (les deux parents et leurs enfants) 600 femmes établies en France avec leurs maris, 1500 enfants.

En 1954/1962 : un mouvement d'aller et retour c'est un mouvement paradoxale il y eut beaucoup de départs d'Algériens fuyant ainsi l'état de guerre du pays. De l'autre côté, on trouve beaucoup de retour au pays et puisque c'est la guerre il y eu la possibilité de rejoindre l'Algérie.

Année	Entrées en France
1962	180 167
1963	26 275
1964	269 543
1965	22 893
1966	256 005

Un tableau expose les nombres des entrées et les départs entre l'Algérie / France de 1962/1966.

En 1973/1998 : la France a connu une crise économique dont il a eu un retour massif des Algérien en Algérie et il a resté quelques Algériens (19.8%) en chômage en France et cette situation a duré jusqu'à 1976, et même les Français dont en trouve 10.2% des français en chômage.

De 1981 à nos jours: 808 176 Algériens travaillent en France et 665 339 ont leur carte de résidence.

285 000 d'Algériens ont plus de 18 ans, 207 000 Algériens en plus de 10 ans. Emigration familiale 94500 couples et 190 000 enfants.

Les nombres de départ est réduit très peut para port à l'émigration de travail, émigration des étudiants (1990/2000), Exiles des intellectuelles ion c'est une émigration forcée (journalistes, politiciens...) parce que sont des gens menacés a cause de la décennie noir. Les coups familial, fils d'émigré qui ont appelés pour s'installés en France.

Et enfin le phénomène de **HARAGA** l'émigration illégale.

Deuxième partie :

L'analyse des conditions sociales
du vécu des jeunes et
leurs attentes.

1. L'analyse des conditions sociales du vécu des jeunes :

1.1. Jeunesse et projet de vie :

La jeunesse comme l'indique le Dictionnaire Critique de l'action social « *contient deux notions, celle de l'âge de la vie et celle d'une classe d'âge. L'adolescence est considérée comme la première de la jeunesse, suivie de l'âge adulte. Du fait des transformations psychologique cet âge est le plus important du point de vue de l'insertion social* »¹.

Selon Olivier Galland « *L'être humain est en effet soumis inéluctablement à un processus d'apprentissage qui le mène de l'enfance à l'âge adulte* »².

La jeunesse est décrite, par les sociologues comme étant une période de transition durant laquelle la définition sociale de la personne est en suspens. Il s'agit d'une phase d'apprentissage de la société. C'est le temps de la construction de l'identité sociale.

Les spécificités de la jeunesse font dire à Olivier Galland que « *c'est le passage durant lequel vont se construire presque définitivement alors qu'elles sont encore en pointillé, les coordonnées sociales de l'individu* »³. Etre jeune aujourd'hui, « *c'est être encore en instance d'insertion sociale* »⁴. Ainsi la jeunesse devient « *un processus de socialisation* »⁵ et de « *maturation psychologique* »⁶.

Etre jeune, c'est appartenir à une catégorie de jeunes traversant une période d'instance d'insertion social, de recherche d'autonomie, de désir d'affirmation de soi, de dépendance financière vis-à-vis de l'institution familiale.

Nous avons interrogé ces jeunes personnes sur leur projet de vie. Elles expriment en très grande majorité l'envie de s'inscrire dans une histoire de couple et de parentalité. Les obstacles sont pourtant nombreux pour y parvenir, à commencer par un processus de changement d'état civil toujours aussi archaïque, arbitraire et discriminatoire, et une fermeture de la société aux projets familiaux non basés sur la vraisemblance biologique.

¹ BOUQUET Brigitte et all, *Dictionnaire Critique de l'action sociale*, Paris : Bayard, 1995, 3eme édition.

² GALLAND O, *Sociologie de la jeunesse*, Paris : Armand COLIN, mai 2009, p99.

³ Ibid. p58.

⁴ GALLAND O, *Sociologie de la jeunesse*, Paris : Armand COLIN, mai 2009, p.56.

⁵ Ibid. p58.

⁶ Ibid. p59

« Accepteriez –vous d'épouser une étrangère ? Oui pourquoi pas. Mais rien ne dit que je ne peux pas épouser une Kabyle »⁷.

En conclusion, de ce travail d'enquête sont extrêmement intéressants. Il constitue une première initiative qui révèle des vérités sur une réalité sociologique encore trop ignorée dans notre pays.

1.2. L'institution familiale entre les impératifs du moment et les aspirations futures des jeunes diplômés.

L'institution familiale est dans l'obligation morale d'apporter de l'aide aussi bien morale que matérielles à ses membres, c'est aux parents qu'incombe la responsabilité de la prise en charge de leurs familles sur la plan économique. Il ressort à travers les propos que nous avons enregistrés auprès des jeunes étudiants, qu'ils vivent dans des conditions socio-économiques défavorables. Appartenant à des familles nombreuses et modestes sur le plan économique⁸.

Au niveau macro-économique, la crise multidimensionnelle, mais surtout économique (chômage structurelle) dans laquelle vit l'Algérie actuellement, dont aucune catégorie sociale n'est épargnée, il convient de remarquer que la jeunesse est la catégorie sociale la plus touchée. Les inégalités sociales et économiques que vivent les familles algériennes se répercutent négativement sur le vécu quotidien de citoyennes économiques, sociales et culturelles en Algérie, la ligue Algérienne pour la Défense des Droits de l'homme (LADDH) montre que les conditions socio-économiques dans laquelle vit l'Algérie sont précaire et par conséquent, elle est loin d'assurer un niveau de vie décent pour la population. Par ailleurs, il ressort à travers se rapport que les familles algériennes n'arrivent pas à subvenir aux besoins élémentaires de leur nombres. L'inégalité entre les hommes et des familles dans l'accès aux droits économiques, sociaux et culturels, les inégalités constatées au détriment des femmes aussi bien dans la sphère privée que publique, ajoutons à cela, le droit au travail miné par le chômage. Les femmes sont victime du code de la famille, les jeunes diplômés et ceux qui n'ont pas de qualifications peinent à trouvés que sociale⁹.

⁷ Extrait de l'entretien réalisé avec SMAIL, Op-Cit

⁸ Sur cette question, voir notamment SCHNAPPER D, Op Cit, 1994.

⁹ Pour illustrations, voir (LADDH) Ligue Algérienne de Défense des Droits de l'Homme, « *la mal –vie : Rapport sur la situation des droits économiques, sociaux et culturels en Algérie* », N°541f, Mais 2010.

Les jeunes en question font recours au budget familial afin de satisfaire leur besoin élémentaire et de construire leurs projets d'avenir. Si les cordons de la bourse familiale ne permettent pas à cette dernière à subvenir aux besoins de ses membres, ces derniers sont contraints de se débrouiller autrement « *quelque bricoles je travail des fois je donne des cours pour les enfants collégiens, des primaire à la maison,..* »¹⁰.

« *..Je travail dans une association les amie de la route au même tems je travaille comme un enseignant au primaire de Tadmaït* »¹¹.

Les jeunes enquêtés semblent plus qualifiés, de ce fait, ils sont porteurs d'un nouveau projet de promotion sociale, entre le modèle auquel ils aspirent.

1.3.La cohésion sociale :

En tant qu'institution de socialisation primaire de l'individu, la cellule familiale est aussi un mécanisme d'imprégnation des valeurs et des normes de conduites. Le processus de socialisation primaire est l'ensemble des apprentissages psychoaffectifs, des codes sociaux et des modèles culturels (langage, rôles sociaux, savoir et savoir – faire)¹². Que l'individu reçoit dès sa prime enfance au sein de l'institution familiale. C'est géniteurs qu'incombe la responsabilité de transmettre et d'assurer à leurs descendants le bon fonctionnement de ce processus. Au cours du processus de socialisation primaire, les parents inculquent à leurs enfants une multitude d'apprentissage qui constitue le socle de l'éducation familiale. L'intensité du lien social (familial) qui se produit au sein de la cellule familiale, permet de maintenir la cohésion entre les membres de cette instance de socialisation et par là, d'en assurer l'intégration de tous les membres de la cellule familiale.

El ressort de notre enquête de terrain, que les jeunes diplômés instaurent des relations et des rapports et par extension des liens sociaux (familiaux) avec les autres membres de leur entourage familiale. Ces relations et rapports, permettant le maintien de la cohésion familiale et la reproduction du lien social.

¹⁰ Extrait de l'entretien réalisé avec Fazia, Op-Cit.

¹¹ Extrait de l'entretien réalisé avec Anis, Op-Cit.

¹² C'est l'« habitus », ou le lien social à l'état incorporé. Dictionnaire de sociologie, le Robert/Seuil, 1999, p.307.

« .. C'est la famille, les amis, donc bien sûr je suis satisfait, c'est –à– dire je suis satisfait sur le plan familial, sociétale, ..»¹³.

Nous avons constaté que les jeunes diplômés en question jouissent de bonne relation avec leur entourage.

2. Contrôle familial ; normes et respect :

Le lien social (familial) qui s'instaure au sein de la cellule familiale kabyle, répond à des logiques caractéristiques de cet espace social. Les différentes formes du contrôle social¹⁴. Qui se mettent en œuvre dans le cercle familial, font en sorte que les jeunes diplômés en question sont dans l'obligation de se conformer aux recommandations du code de l'honneur qui prévaut au sein de cette institution. Les relations et les rapports qui s'instaurent au sein de l'institution familiale, mais aussi à l'intérieur se présentent sous formes de contrôle (familial) permanent, qui va de la simple orientation jusqu'à l'intervention dans la vie personnelle. Le contrôle social que la société exerce sur les individus se présente sous formes sympleques (non écrites, mais évidentes pour tous), dans le sens où les individus sont dans l'obligation permanentes de se conformer aux normes et aux valeurs dominantes de la société kabyle « *un personnage...se saisit avant tout en tant que « être pour autrui », qui est sans cesse sous le regard des autres et ressent la toute puissance de l'opinion. Si les groupes contrôlent le comportement avec minutie et en particulier le domaine des rapports sociaux il se satisfait de cet « apparaitre » que l'individu lui livre et entend assurer de l'extérieur la conformité extérieure du comportement »*¹⁵.

Vu la société patriarcale dans laquelle évoluent les jeunes enquêtées ; où le père a le pouvoir absolu dans la famille, les jeunes enquêtées remettant en question l'autorité paternelle en revendiquant plus d'autonomies et la liberté individuelle.

3. Le désir de partir :

L'émigration est un phénomène culturel mondial. « Le désir de partir » en soi n'est pas pathologique, étant donné que le dépaysement est une caractéristique humaine universelle et à

¹³ Extrait de l'entretien réalisé avec Smail, Op-Cit.

¹⁴ MEDHAR S, *Tradition contre développement*, ENAP, Alger, 1992.p44.

¹⁵ BOURDIEU P, *Sociologie de l'Algérie*, PUF, 8e édition, Paris 2006, p87.

plus forte raison, c'est au cours de sa jeunesse que l'individu prend plus de risques pour exaucer ses projets d'avenir. Ce qui est problématique, c'est bien entendu les stratégies mise en route afin de réaliser les projets de départ. Selon le sociologue MUSETTE, le phénomène migratoire chez les jeunes en tant que processus se caractérise par des étapes « *Le désir ; la discision ; les moyens, les stratégies et les résultats* »¹⁶.

Le désir et l'aspiration à quitter le pays sont vivement exprimés par nous jeunes diplômés, l'idée de partir a germé depuis longtemps. « *L'idée de partir à l'étranger était pour moi tout un projet, j'avais cette idée dès mon jeunes âge, actuellement j'ai 27 ans, cette idée est veille, mais mal planifiée à couse de quelques contraintes professionnelle et familiales. C'est une question de moyens, j'ai eu cette idée à 18ans c'est vrai que j'étais jeune mais cette flamme de jeunesse qui m'a entraîné dans ce délire qui ne veut pas se réaliser, j'aurai aimé partir, sortir, faire ma vie a ma façon, tu sais l'idée de partir n'a jamais quitter ma tête, je pensais à ça chaque moment. En ce moment même je fais mes démarches, j'espère que cette fois ça marchera* »¹⁷.

4. Le vécu quotidien des jeunes :

Afin de comprendre le vécu quotidien, des jeunes diplômés, nous avons jugé nécessaire de dévoiler les logiques et les facteurs qui déterminent la nature du lien social que déploient cette catégorie sociale, la socialisation primaire et la socialisation secondaire, le processus de socialisation que traversent les individus a comme point de départ l'institution familiale. Notre travail de terrain nous a permis de dévoiler que les majorités des jeunes acquêtes appartiennent à des familles nucléaires nombreuses (composées de 2à 6 membres) .Si autrefois, la famille était considérée comme un espace à la fois de production, actuellement elle est devenue un lien de consommation.

Ce revirement est dû essentiellement au processus de modernisation (accroissement démographique, introduction du salariat, mouvement de délibération des femmes, changement de mode vie sous l'effet de l'acculturation et des transformations socioculturelles et économique. Par conséquent la famille algérienne vit un « *conflit de valeurs* »¹⁸, étant donné

¹⁶ RARRBO. K, « Le désir de partir », Revue *Confluence Méditerranée*, les immigrés entre exclusion et intégration, N°14, Printemps, 1995, pp.19-24.

¹⁷Extrait de l'entretien réalisé auprès Mariam, Op-Cit.

¹⁸ Compte tenu des transformations qu'elle a subies au cours de son histoire, la famille algérienne vit une crise multidimensionnelle. A ce propos, voir notamment AREZKI D, *Sens et non sens de la famille algérienne*, Coll. L'observation des sociétés, Publisud, Paris, 2004.

que les jeunes (garçons et filles) sont porteurs d'un projet de promotions sociales différentes faces aux bouleversements socio-économiques, elle se trouve désarmée et incapable de subvenir à tout les besoins de ses membres.

5. Conditions d'immigration et de devoir :

5.1. Situation sociale et financière des étudiants:

La grande majorité des étudiants interrogés considère que les ressources matérielles dont ils disposent sont insuffisantes. Seul un tiers environ d'entre eux estime posséder des ressources « tout juste suffisantes ». *« Pour le manque des moyens même l'université algériennes elle a beaucoup des faiblesses même à la gestion par contre las bas ils regardent les compétences ils ne regardent pas autre chose même las bas c'est l'objet de concurrence entre les étudiants vis a vie de savoir, par exemple les revendications des étudiants ici c'est les nourritures normalement la concurrence de savoir par exemple comment informatisé la bibliothèque, comment acquérir des ouvrages.... »¹⁹.*

5.2. Les motivations des étudiants :

Lors de l'entretien, nous nous sommes intéressés aux motivations qui poussent les étudiants à avancer dans leurs études. Cette question nous paraissait particulièrement importante dans un contexte où l'éducation supérieure est loin de constituer une garantie pour trouver un emploi. Lors des entretiens exploratoires, de nombreux étudiants ont fait état du plaisir qu'ils ont à acquérir de nouvelles connaissances, tant dans une optique de développement personnel que dans la perspective du développement de leur pays. Ils ont aussi exprimé leur espoir de voir s'améliorer leurs conditions de vie grâce aux diplômes obtenus, sur place ou pour augmenter leurs chances de partir à l'étranger. Un certain nombre d'entre eux nous a aussi confié leur espoir d'accomplir une carrière académique.

Les étudiants qui disposent de plus d'argent sont aussi relativement plus motivés par la perspective d'accroître leurs chances de partir à l'étranger par les études. Les personnes qui ont des proches à l'étranger sont plus enclines à être motivées par la perspective de partir à l'étranger. Ce résultat est un premier indice allant dans le sens

¹⁹ Extrait de l'entretien réalisé auprès Hassan Op-Cit

de l'existence d'un effet de réseau dans la formulation d'un projet migratoire.

« (...) A par les études je travaille dans le cadre commerciale pharmacie entreprise commerciale j'habite toute seule j'ai mon appartement a moi seule »²⁰.

6. Appréciation de la situation du pays :

D'une manière générale, les étudiants ont exprimé une appréciation de la situation générale dans le pays similaire en moyenne à leur satisfaction concernant leurs conditions d'études. D'importantes différences ont par contre été mesurées entre les différents domaines identifiés. Les relations familiales ne posent généralement pas de problème, ni la qualité de vie en France en termes d'ambiance et de loisirs.

7. Comment se réinterprète le projet migratoire de l'étudiant ?

Nous estimons que de façon générale, le projet migratoire consiste en la définition des défis que tout migrant désire relever dans l'avenir, et cela en fonction des finalités qu'il poursuit, des compétences qu'il peut développer et des contraintes de sa situation. Ainsi donc que tout projet migratoire est constitué par les finalités que l'individu désire atteindre, il en résulte naturellement une évolution entreprise par cet individu, qui pèse les avantages et les désavantages à agir d'une manière ou d'une autre pour atteindre ses objectifs, en fonction de ses ressources et des opportunités qu'il rencontre. De façon générale les projets migratoires sont aussi diverse qu'il existe de migrants : la situation sociale et économique, la culture, le stade de la vie atteint par le candidat au départ et la perception des possibilités par le pays récepteur sont autant de paramètres qui influencent la construction du projet migratoire.

De ce point de vue, chaque individu construit son projet migratoire en fonction de facteurs qui le poussent à quitter le pays d'origine et en fonction de facteurs qui l'incitent à ce rendre dans un pays récepteur s'agissant du projet migratoire de l'étudiant.

8. Les facteurs externes :

Il semble bien établi que la migration humaine est aussi vieille que le monde et a été utilisée de tout temps lorsque cela s'avérait nécessaire à la survie du groupe. Nous n'avons pas ici

²⁰ Extrait de l'entretien réalisé avec Smail Op-Cit.

l'intention de nous appesantir sur les raisons macro-sociale (démographique, économique, politique.etc.), qui poussent les étudiants à migrer²¹.

« *Vouloir quitter l'Algérie : bon moi mon début comme je l'ai déjà dit c'est-à-dire pour mieux m'instruire s'ouvrir sur d'autre monde, autre culture d'autre mode d'enseignement, d'étude, de vie aussi, avoir beaucoup plus expériences même sur soi même confiance en soi même surestimer, mon projet c'est pas pour m'installer là-bas rien de cela juste pour me consolider un peu avoir beaucoup plus expériences sur le côté de savoir beaucoup plus côté politique.* »²².

9. Les pratiques sociales :

Il s'agit d'un ensemble de « *comportement ou d'activités envisagés dans la manière dont ils sont exercés de façon habituelle par une personne ou un groupe* »²³.

Pour J- C.ABRIC, ce sont « *des systèmes d'actions socialement investis et soumis à des enjeux socialement et historiquement déterminés* », « *un ensemble de conduite finalisées par et pour des groupes sociaux* ». *Contrairement pour notre recherche, il s'agit bien des représentations, des stratégies de départs que déploient les jeunes diplômés.*

10. Mode de vie :

Quand on parle de mode de vie, il s'agit de la manière par laquelle un individu ou un groupe social donné mène sa vie quotidienne dans un contexte social, économique, géographique, psychologique... « *Doctrine, la notion de mode de vie inclut non seulement les pratiques de consommation, mais aussi les formes de sociabilité et les emplois du temps libre. Elle recouvre donc une réalité plus large que le niveau de vie, qui ne retient que les consommations et qui vise à en estimer le volume globale de la structure* »²⁴.

²¹ Voir à ce propos : BOLZMAN C, *Sociologie de l'exil : une approche dynamique*. Zurich, Seismo, 1996.

²² Extrait de l'entretien réalisé avec Fazia, Op-Cit

²³ AKOUN A et all., *Dictionnaire de Sociologie*, Le Robert /Seuil 1999, p. 416.

²⁴ Ibid. p 348.

11. Les représentations :

« Les représentation de (système de représentation) désigne une manière général e les ensembles d'idées et de valeurs propres à une société »²⁵. Par définition globale la notion de représentation sociales se présente comme une « forme de connaissance courante, qui est socialement élaborée et partagée, qui a une visée pratique d'organisation, de maîtrises de l'environnement (matériel, social, idéal) et de orientation des conduites et communications, elle concourt à un ensemble social (groupe, classe,...).

Les représentations sociales sont « Approximativement comme des croyances et des valeurs communes à tout le membres d'une sociétés »²⁶. Cette notion qui est « située au carrefour de la psychologie social, de la sociologie, de l'anthropologie et de l'histoire, elle a été ainsi définie comme un processus d'élaborations perspective et mentale de la réalité qui transformes les objets sociaux (personnes, contextes, situations) en catégorie symploques (valeurs, croyances, idiologies) et leur confère un statut cognitif permettant d'intégrer les aspects de la vie ordinaire par un recadrage de propres conduites à l'intérieur des interactions sociales ».

²⁵ BONTE P, IZARD.M (sous la direction de), Dictionnaire de l'ethnologie, Quadriges/ PUF, 2007, p 626.

²⁶ BONARDI C, & ROUSSIAU, *Les représentations sociales*, Dunod, Paris, 1999, p20.

1. L'analyse des projets de départ chez les jeunes étudiants :

1.1. Echapper au contrôle social : L'émigration est, comme une conjugaison à plusieurs. Il y a dans tous les cas complicité des parents, active ou silencieuse. Leur investissement se traduit par une aide de plusieurs ordres, en fonction des différents capitaux, économique, social et culturel en possession. Et notre enquête menée ici a révélé chez cette catégorie de jeunes à fuir l'entourage pour aller vivre à l'étranger visant à échapper au contrôle social en pensant que l'ailleurs est moins oppressif que leur vie actuelle. *« J'irai pour profiter, pour me reposer, visiter, sortir, m'amuser c'est-à-dire prendre vraiment de l'air. En parallèle, je m'occuperai de ma vie active, mes études, lire, fréquenter les grandes universités, assister aux colloques. Je veux participer, ma vie active dépend de moi cela ne concerne que moi-même. Pour ma vie privée question de mariage par exemple, si je trouve une personne bien y a pas de problème je ne suis pas du genre qui néglige sa vie privée. C'est humain on ne peut pas vivre seul, la vie est faite à deux. Mais j'ai un problème c'est que je ne peux pas sacrifier ma vie active pour ma vie privée et si tellement j'envisage ma vie privée et active à une vie meilleure »*.¹ Le projet de départ lie les uns aux autres car il se décide aussi par les autres. La volonté de s'en libérer joue un rôle important dans la justification des projets de départ filles ou garçons. *« ...C'est un rêve de jeunesse comme tout le monde c'est tout le monde qui rêve de partir, vue la situation économique, sociale, religieuse du pays. Mais l'idée de partir m'est venue l'année passée lorsque j'étais en Master1. C'était le moment où j'ai commencé vraiment à vouloir faire quelque chose sur conseil des autres d'après leurs expériences. Mes enseignants par exemple me disent si tu pars tu vas t'instruire mieux là-bas pour mieux revenir ici avec un bagage en principe c'est ça..»*².

1.2. La quête de l'argent : L'émigration pourrait être la solution au problème de chômage. Les jeunes s'imaginent de meilleures opportunités d'emploi, de meilleures conditions économiques... *« Prendre un peu de repos parce que je suis vraiment fatigué moralement j'ai besoin de prendre l'air, de voir d'autres gens, de vivre autrement, de sentir l'indépendance loin de tous, pour m'améliorer dans mes études. Ce n'est pas une question d'argent loin de tous cela même l'enseignement voir la*

¹ Extrait de l'entretien réalisé auprès Fariza, Op-Cit

² Ibid.

façon d'enseigner ailleurs pourquoi tel pays ça marche et un autre non »³. Le chômage des diplômés de l'enseignement supérieur constitue un facteur important qui pousse les étudiants à tenter l'expérience à l'étranger. Cette situation suggère que le projet migratoire étudiant ne se réduit pas seulement à une finalité universitaire. Le système politique algérien ne répond pas aux attentes ni aux intérêts des jeunes surtout nous les étudiants. Nous souffrons des années durant et on sait très bien qu'on ne va pas travailler dans notre domaine. La seule phrase qui se répète dans nos conversations : "il faut partir de ce pays le plus vite possible". Chez nous, notre culture aussi c'est une difficulté parce qu'ils l'ont mal interprétée. Tu fais du bien mais on dit que tu as mal agit. Tu fais du mal on dira : oui c'est bien continue sur cette voie. Je vois que notre société est paradoxale (cela reste un avis personnel d'après ce que j'ai vécu réellement dans ma société). Alors le jeune algérien est frustré »⁴.

1.3.La paix et les loisirs : Derrière le mot « aventure » se cache la véritable motivation de ces jeunes, à savoir la recherche de moyens financiers suffisants pour réaliser leurs propres désirs. Ces personnes étaient des soutiens de familles. Elles ne pouvaient pas satisfaire leurs besoins propres à partir de leurs revenus – composé essentiellement voire exclusivement de salaires – à cause de la solidarité familiale. Par exemple, en Algérie, on trouve facilement plus d'une dizaine de personnes dans une maison dont une ou deux personnes seulement travaillent et souvent pour des salaires modestes. Celles-ci assument alors généralement toutes les charges financières du ménage. Elles sont donc contraintes à limiter leurs désirs et à différer, malheureusement de manière souvent persistante, la réalisation de leurs projets. La contrainte budgétaire est pour ainsi dire un facteur de blocage pour ces derniers. Il sera plus facile, pensent-ils, d'aller dans un pays développé où le pouvoir d'achat est beaucoup plus élevé et l'épargne plus facile à constituer. Ainsi, un de nos interviewés nous confie : « *c'est plus facile pour moi de réaliser mes projets dans un pays européen que dans mon pays* ». L'idée implicite qui en découle est qu'il considère, comme bien d'autres personnes d'ailleurs, que la famille est synonyme de parasite, de « prédatrice financière ».

³ Extrait de l'entretien réalisé avec Mounir, op. cit.

⁴ Extrait de l'entretien réalisé avec Fariza op. cit.

A cet égard, l'immigration constitue pour certains un moyen de diminuer progressivement – voire de faire disparaître – la pression familiale. Pour certains, la paix rime avec tranquillité.

« Avoir une vie privée « la paix et la santé » (*lahna d a a*) »⁵.

1.4.L'attachement à la tradition : Traditionnellement, on associe « el ghorba » au couchant, à l'obscurité, à l'éloignement, à l'isolement, au malheur. Sayad ajoute que : « dans la visions idéalisée de l'immigration, source de richesse et actes décisif d'émancipation, el ghorba, intentionnellement et violemment niée dans sa signification traditionnelle tend (sans toutefois y parvenir pleinement) à porter une autre vérité qui l'identifiait plutôt à bonheur, lumière, joie, assurances, etc. ».⁶ En Algérie, comme presque partout, les gens sont, en général, constamment en famille. Le mode de vie est complètement différent de celui des pays développés. Or, la migration est synonyme d'éclatement et de multi polarisation de la famille. Ainsi, l'éloignement de la famille n'est pas une chose simple à vivre ; il génère des effets néfastes sur la cohésion de certaines familles de migrants. La permanence du contact avec la famille, les envois d'argent et les dons en nature ainsi que les échanges réguliers de nouvelles ne font qu'atténuer ces conséquences négatives.

1.5.Le double rôle de la famille : Les étudiants interrogés avouent que leur famille a aidé à partir « partir pour l'étranger » la nature et les formes d'aide varient en fonction de la situation sociale des parents.

« Ma famille m'encourage à partir mais ce qui se passe me laisse une certain liberté. Cette liberté de choisir ne les empêchent pas de m'encadrer un petit peu : ne fais pas ça, tu aurais du faire ça. Avant, on n'avait pas cette liberté de choisir, maintenant même si elle existe, elle est contrôlée ».⁷

2. Représentations de l'ailleurs :

Les jeunes investissent dans des « projets » générateurs de ressources financières afin de concrétiser leur idéal de se fixer ailleurs. Par la médiation des récits produits par des émigrés

⁵Extrait de l'entretien réalisé avec Ahmed, op.-cit.

⁶ SAYAD A., *La double absence*, op.cit., p.50.

⁷ Extrait de l'entretien réalisé avec Ahmed, op.-cit.

en vacances ou en retraite, l'image de l'ailleurs provoque un attrait dont la fonction dénégatrice occulte l'incapacité à se réaliser dans sa terre d'origine⁸.

Du point de vue sociologique, l'étude des différentes trajectoires et expériences des diplômés montre comment les candidats au départ puisent les ressources de leur projet des expériences des autres. Quant à l'*ailleurs*, il fonctionne de moins en moins sur le mode d'un projet planifié et de plus en plus sur un mode imaginaire. Les plus attirés par l'idée du voyage à l'étranger sont les diplômés en lettres et en sciences fondamentales qui planifient leur départ dans le cadre d'une inscription en doctorat.

Les enquêtés n'hésitent pas à comparer entre la France et l'Algérie, le pays natal est représenté comme l'opposé du pays d'accueil.

*« Dans le domaine d'études de ma spécialité (la sociologie) je travaille pour réaliser mon rêve d'avoir un bon parcours. Chaque individu a ses objectifs, chacun aspire à vivre mieux. L'étranger représente pour le lieu où je peux me réaliser. Je le vois par exemple comme la terre où je peux travailler, je peux réussir où toutes les portes me seront ouvertes. Ici, il y a une seule porte qui s'ouvre et ce n'est pas toi qui l'as choisie, on la choisit pour toi et tu dois y entrer. On t'y oblige. Ailleurs, j'aurai plus d'opportunités, j'ai le choix de travailler, de ne pas travailler tu vas faire ce que tu veux tu vas réussir voila ».*⁹

*«(..) C'est aussi une société qui n'a pas vraiment envie d'avancer c'est une société qui est toujours resté la même et voila les devoirs politiques les devoirs intellectuels dans cette société donc voila. J'aimerais vivre dans une société ou les gens sont vraiment libres, ils peuvent s'exprimer, ils peuvent développer leurs propres points de vue et les faire partager avec d'autres gens. Des gens qui sont assoiffés de savoir, assoiffés de vivre et non pas assoiffés de médiocrité».*¹⁰

L'analogie faite entre l'Algérie et la France s'exprime aussi par un ensemble d'oppositions homologues dit Sayad : « Kabylie/France, Pouvoir/Riche, Crainte/Confiance, Tristesse/joye, etc. »¹¹.

⁸ SALHI K., op.cit., p. 52.

⁹ Extrait de l'entretien réalisé avec Ahmed, op.cit.

¹⁰ Extrait de l'entretien réalisé avec Mohamed, op.cit.

¹¹ SAYAD A, *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Le Seuil, Paris, 1999, p.50.

3. La tradition familiale de l'émigration :

Les traditions ont une valeur pour notre vie, parce qu'elles la rythment et que cela aide à construire notre identité. Les traditions familiales nous donnent le sentiment d'appartenance à une famille et donc une sécurité. Fortement chargées d'émotions, ces traditions jalonnent notre vie. Malheureusement elles se perdent de plus en plus.

Il arrive toutefois que certains étudiants se montrent très désespérés. « *Que dire des traditions algériennes? Elles sont en dégradation, en déclin, c'est-à-dire elles sont en voie de disparition. Il y a les cultures étrangères qui la menacent* »¹².

C'est ainsi que beaucoup de Kabyles se sont installés en France par la voie du regroupement familial. Ce dernier a donné naissance au regroupement géographique, les Kabyles établis en France se regroupent en fonction de leur origine et des liens familiaux. Mohand Khellil écrit : « (...) en 1950, sur les 11662 Kabyles à Paris, 6523 étaient de la région de Tizi-Ouzou, les Kabyles du Djurdjura s'installaient plus volontiers en Moselle, ceux de Tizi-Ouzou en Meurthe-et Moselle, chaque région de Kabylie avait sa zone de prédilection en France »¹³.

Certains étudiants comptent beaucoup sur leurs amis. « *C'est un ami à moi qui est en France qui m'a donné envie de partir. Il m'a beaucoup influencé surtout quand je vois qu'il a bien réussi sa vie* »¹⁴.

« (...) j'ai quelqu'un de ma famille qui est parti et qui m'encourage pour le rejoindre parce qu'il voit que je peux réussir comme les autres qui sont partis. Bon ce sont ces quelques raisons qui me poussent vraiment à partir »¹⁵.

2. Les motivations des jeunes étudiants :

Les motivations qui ont animé les personnes à migrer correspondent presque toujours aux causes même de l'émigration¹⁶. Or, celles-ci résultent quasi exclusivement de la situation

¹² Extrait de l'entretien réalisé avec Smail, Op-Cit

¹³ Khellil M., Op-Cit, p.108.

¹⁴ Extrait de l'entretien réalisé avec Bouji, Op-Cit

¹⁵ Extrait de l'entretien réalisé avec Ahmed, Op-Cit.

¹⁶ L'analyse néoclassique considère le différentiel de rémunération entre les nations, conséquence d'une division internationale de travail inachevée, comme la cause de la migration. Pour les autres théories explicatives de la

socio-économique et financière des pays d'origine. L'aventure, l'envie de connaître autre chose ont aussi souvent été évoquées par nos informateurs. L'émigration est une question de survie car pour Ahmed émigrer, « *c'est quitter un endroit où on ne peut pas satisfaire ses besoins pour aller dans un autre où cela est possible* ».

Le manque d'infrastructures économiques et sociales a poussé nombre d'étudiants à aller dans les pays riches où ils espèrent trouver du travail. Plusieurs des étudiants interrogés affirment tous avoir envie de réussir leur vie : « Les jeunes de mon pays souffrent de beaucoup de difficultés, sociales, économiques, familiales, politiques... Par exemple un père très difficile et autoritaire perturbe les idées et les projets de son fils. Cela c'est une difficulté. Le manque de travail dans notre pays (le chômage) tue les jeunes car on dit dans notre société kabyle « l'homme qui ne travaille pas est mort ».

3. Visa d'étude :

La plupart des étudiants interviewés vont partir avec un visa d'étude ; « *Un visa d'étude, j'ai des amis, des cousins mais je veux compter sur moi* ».¹⁷

« *Ma stratégie de départ c'est de partir avec un visa d'étude puisque je suis étudiant alors j'ai cette chance et bien sûr je vais la saisir. Si je n'étais pas étudiant j'aurais cherché un autre moyen pour partir. Bon j'ai des cousins à l'étranger qui m'encouragent à partir même si cela ne relève pas d'une tradition familiale* »¹⁸.

Certains étudiants veulent quitter l'Algérie, mais ne pouvant pas partir en France, ils choisissent une autre destination, le Canada par exemple qu'ils considèrent plus accessible. Ils s'expliquent :

« *La France je n'aime pas trop mais j'aime les autres pays. L'Amérique du Nord, les Etats-Unis. Pourquoi exactement ces pays ? Parce que ce sont des pays mieux que la France sur le plan de la formation, des études, il ya des universités prestigieuses. Comparée à ces pays, la France paraît comme un pays du tiers-monde* »¹⁹.

migration internationale, les causes, l'ampleur et la configuration des mouvements internationaux de personnes doivent être recherchées dans l'évolution même du système capitaliste.

¹⁷ Extrait de l'entretien réalisé avec Smail, Op-Cit.

¹⁸ Extrait de l'entretien réalisé avec Mounir, Op-Cit.

¹⁹ Extrait de l'entretien réalisé avec Smail, Op-Cit.

A ces facteurs extrêmes d'attraction, les étudiants lient leur décision d'étudier à l'étranger à la situation socio-économique du pays de départ. Ils critiquent les conditions économiques, sociales et politiques du pays. Ils redoutent surtout le manque de perspectives de travail pour les jeunes diplômés de l'enseignement supérieur.

4. Préparation du projet de départ :

Partir à l'étranger, ça se prépare ! Quelles formalités accomplir ? Comment financer le départ ? Quel budget prévoir, voilà quelques étudiants qui nous expliquent : *« Oui je gère ce budget, bon ma famille financièrement elle est bien elle n'a pas besoin d'argent c'est elle qui me dit si tu as besoin d'argent. En plus, j'ai mon compte personnel »²⁰.*

« Côté finances, je suis comme tous les étudiants la bourse, l'aide familiale, quelque bricoles. Je travaille des fois, je donne des cours à la maison à des collégiens, à des élèves du primaire. Question démarches administratives, je pris contact avec des universités en France. Je leur envoie les documents nécessaires puis j'attends l'avis favorable. Enfin même si l'avis est favorable, il est possible qu'on ne m'accorde pas de visa. Cela arrive souvent. Le T.C.F (Test de Connaissances du Français) le bon niveau, l'entretien en général c'est ça »²¹.

Quelques étudiants préparent leurs projets avec enthousiasme : *« Si j'aurais un avis favorable que ça soit la loterie ou bien le visa d'études ; je vais danser, je vais préparer avec enthousiasme, avec joie, avec chaleur, voilà c'est-à-dire je serais content. Je vais me préparer pour ce projet de départ je vais réunir toutes les conditions pour que je réalise ce projet et quitter le pays. »²².*

« Si oui il faut se préparer et programmer comme si votre visa est accordé. Préparer la suite, préparer l'heure d'accueil, les amis qui vont m'accueillir. Alors, je suis en phase de préparation, au même temps en attente de la réponse »²³.

4.1 Perception de soi des jeunes :

²⁰Ibid.

²¹Extrait de l'entretien réalisé avec Fariza, Op-Cit.

²²Extrait de l'entretien réalisé avec Smail, Op-Cit.

²³Extrait de l'entretien réalisé avec Hassan, Op-Cit.

Quelques questions du schéma d'entrevue s'articulaient autour de leur représentation personnelle, mais deux d'entre elles invitaient plus précisément les répondants à s'exprimer sur leur perception de soi, sur la façon dont ils se qualifient.

« ..Oui je suis différent par rapport aux autres étudiants économiquement. Il est vrai que je travaille mais il y a des étudiants qui ne travaillent pas. Même la question d'intelligence je me sens intelligent... »²⁴.

Quand la question est finalement posée, elle paraissait aux yeux des répondants comme étant complexe, mais ne semblait aucunement les embarrasser. Effectivement, pour la plupart, une minute pour y répondre sans demander de clarification, contrairement à d'autres questions au cours des entretiens.

4.2 Entre l'ici et l'ailleurs, le passé et le présent : qu'en est-il du futur?

Le projet migratoire se dégage également à travers la capacité à se projeter vers l'avant, à visualiser une certaine représentation de son futur. La discussion à propos de la vision de l'avenir des dix répondants, du côté de FAZIA, la vision du futur est automatiquement liée à la possibilité de faire des études universitaires. Leurs points de vue sur leur avenir sont empreints d'attentes envers le Canada, c'est-à-dire qu'elles anticipent le moment où elles pourront faire leur entrée dans le système universitaire: *« j'espère que je vais trouver un emploi, que je vais avoir mon auto à moi, hum peut-être avec un garçon que ce soit une relation sérieuse et c'est tout pour le moment et peut-être dans un appartement à moi aussi... ».*

²⁴ Extrait de l'entretien réalisé avec Smail, Op-Cit.

Conclusion :

L'immigration est aujourd'hui une question d'actualité brûlante aussi bien au niveau national qu'international, l'immigration qui touche beaucoup notre pays. Non seulement les jeunes non diplômés mais surtout et aussi de plus en plus de nos meilleurs jeunes diplômés sont devenus des candidats à l'immigration. Les meilleurs étudiants quittent de plus en plus leur pays. C'est un gaspillage sur le plan économique de jeter les meilleurs étudiants, de les marginaliser et de les pousser à partir vers les pays développés. Toutes les dépenses, toutes les difficultés qu'ils ont surpassées pour former les jeunes cadres, toutes les dépenses qui ont été entreprises par notre pays et le moment de cueillir le fruit de leurs efforts, pour bénéficier de leur savoir-faire et de leur compétence malheureusement, ils quittent notre pays et partent en Europe.

Après analyse des résultats recueillis d'après nos lectures et les entretiens réalisés, nous sommes en mesure de répondre aux hypothèses posées précédemment :

La première hypothèse (*L'aspiration à quitter le pays existe vivement chez les jeunes, elle liée à une frustration dans la vie matérielle et une tentative de se soustraire au contrôle social ?*).

Les personnes que nous avons rencontrées, dans le quasi totalité des cas, semblent rattacher leur choix de se déplacer au désir d'épanouissement personnel. Aucune véritable contrainte n'est intervenue dans la définition du projet migratoire. La migration est plutôt perçue comme une chance, une opportunité à saisir. D'autres éléments ont joué un rôle plus important, tels que la proximité géographique et/ou culturelle, ainsi que la connaissance de la langue du pays d'installation, si pour certain enquêtés la France est la destination de prédilection, pour des raisons que nous connaissons tous, la France représente tous ce qu'ils veulent éviter en quittant l'Algérie à savoir le contrôle social, les traditions. Aujourd'hui leur volonté à quitter le pays est motivée par d'autre besoin que la quête de l'argent, justifient leurs départ ; la paix et loisirs, l'aventure...etc.

Dans la deuxième hypothèse (*Les jeunes sont influencés dans leurs représentations par la tradition migratoire fortement ancrée dans la société kabyle ?*). À partir d'une enquête empirique et sous l'angle sociologique, au terme de cette recherche nous avons pu aboutir aux résultats suivants :

Confortés quotidiennement à une situation matérielle marquée par la précarité et la dépendance, les jeunes diplômés, cumulent certes des sentiments de frustrations symbolique

et sociale (les conditions sociales du vécu des jeunes). Cependant, l'objectif de cette recherche est de définir, de décrire, mais surtout d'analyser ; les représentations qu'ils développent sur le pays de rêves ? Que recherchent-ils derrière ces départs. Derrière leurs départ les jeunes enquêtés recherchent un environnement économiquement plus clément et socialement plus tolérant. Certains perçoivent leurs départs, pour améliorer la Situation de pays (avoir le doctorat est revenir), pour d'autres rester et faire construire leurs vie las bas.

Le désir de partir par ailleurs est éprouvé par la quasi-totalité des jeunes enquêtés. Le sujet en question ne se résume pas à un désir pur et simple, cependant il s'agit d'un « processus »¹ qui se développe à partir d'une idée sous l'influence des représentations sur l'ailleurs (L'étranger), mais surtout le contexte social dans lequel évoluent nos jeunes diplômés pour se transformer finalement en de véritables projet de départs.² Il convient de préciser que le phénomène migratoire que vivent les jeunes en question ne date pas d'aujourd'hui dans lequel ils évoluent (la société Kabyle) a connu ce phénomène depuis longtemps.³ La plus part des ces jeunes ils projettent leurs aspirations croyant pouvoir les réalisés, cela est du, en grand partie aux discours des émigrés pendant leurs séjours, qui enchantent ces jeunes à l'émigration.

¹ «le phénomène de l'émigration, c'est tout un processus. Le problème de la migration chez les jeunes est un processus qui s'enchaîne, où chaque moment doit être vérifié. Parfois, ils font intervenir la famille pour le financement de leurs projets, parfois ils sollicitent leurs réseaux d'amis qui sont installés là-bas... » Extrait de l'entretien réalisé avec Mr : Musette. M.S, Sociologue, Maître recherche au CREAD.

²Voir ce que rapportent Ait Dris. F, Sahari. S, Projet de départ chez les jeunes. Etude de cas réalisés à L' INSIM et au CEPA KERRAD Rachid de Tizi-Ouzou, mémoire de licence, département de langue et culture amazighes 2007.

³ Pour plus de détails sur le passé historique de ce phénomène dans la société Kabyle, voir notamment : SAYAD A. « les trois âges de l'émigration algérienne en France ». Acte de recherche en science sociales, N°15 , Paris, 1997, Des illusions de l'émigré aux souffrance de l'immigré, Seuil, Paris, 1999.

Bibliographie

I. Ouvrages :

- AGERON Charles Robert, « L'immigration magrébine en France, un survole historique », *Vingtième siècle, juillet, septembre 1985*,
- BOURDIEU Pierre, SAYAD Abdelmalek, *Le déracinement, la crise de l'agriculture traditionnelle en Algérie, Paris, Ed. Minuit, 1964.*
- BOURDIEU Pierre, *Sociologie de l'Algérie*, PUF, Paris, 1985.
- BOURDIEU Pierre, « Pour Abdelmalek Sayad », *Annuaire de l'Afriques du Nord 1998.*
- BELAIDI N, *L'émigration kabyle en France : Une chance pour la culture berbère ? Ed universitaires de Dijon, 2003.*
- CHAKER A, « *La jeunesse algérienne en France* », SNED, Alger, 1997.
- DJILALI B. *L'émigration algérienne en France (passé présent devenir)*
- GALAND Olivier, *Sociologie de la jeunesse, Ed. Armand Colin, Paris, 1997.*
- MAUCO G, *Les étrangers en France, leurs rôles dans l'activité économique, Éd. A. Colin, Paris, 1932.*
- SAUVY A. *Théorie générale de la population, Paris, PUF, 1966.*

II. Articles :

- DELLOUCI B., MEHANI M. « L'émigration algérienne »
- MERZOUK M, « Les nouvelles formes de religiosité juvénile : enquête en milieu étudiant », *Insaniyat n°55-56, janvier-juin2012.*
- NOURIA BENGHABRIT-REMAOUN, « Jeunes et vécu social en situation de crise : retour sur des recherches menées dans l'Algérie des années 1990 ». *Insaniyat n°55-56, janvier-juin2012.*
- GUILLAUME J.F, « *Histoire de jeunes : des identités en constructions, Paris, L'Harmattan, 1998.*
- SALHI Karim, « Entre un avenir de rêves et un future rêvé. L'ambivalence des jeunes dans l'élaboration de leurs projets d'avenir », *Insaniyat n°55-56, janvier-juin2012.*
- SAYAD Abdelmalek, « Les trois âges de l'émigration algérienne », *Actes de la Recherche en Science Sociales, n°15, éd. MINUIT, juin 1975.*
- CNRS EDITIONS : *Savoir émigrer, Projet d'études et projet.*
- ZAAFOURI A. « Stratégies juvéniles en milieu rural : une jeunesse résignée et passive », *Insaniyat n°55-56, janvier-juin2012.*

III. Mémoires et thèses :

- MOUSADOUNE N.CHEKHIR.L. *Le projet de départ de jeunes : Enquête pratique au centre de formation INSIM (Tizi –Ouzou), 2007-2008.*

- AMARA.D. Approche anthropologique sur le vécu quotidien et les pratiques sociales chez les jeunes diplômés chômeurs (Cas de la commune Timizart, w. (Tizi-Ouzou). 2010-2011.
- SARDOUNI.K. Approche anthropologique sur le vécu social des jeunes diplômés recherchant un emploi. Cas de la commune de Freha, w. (Tizi-Ouzou). 2011.

IV. Dictionnaires:

- BONTE P. et IZARD M., *Dictionnaire de l'Ethnologie et de l'Anthropologie*, éd. PUF, Paris, 1991.
- FERREOL Gilles et all. *Dictionnaire de sociologie*, Armand Colin, 3e éd., 2004.
- GRESLE F. PERRAN M, PANOFF M, *Dictionnaire des sciences humaines : sociologie, psychologie sociale, anthropologie*, éd .NATHAN, Paris, 1990.
- BOUDON Raymond et all., *Dictionnaire de sociologie*, éd. Larousse, Paris, 2005.

V. Sites internet :

- www.Representation sociale-Wikipédia .htm.
- www.Immigration.com.vn.
- www.immigration-quebec.gouv.qc.ca/regles-procedures-immigration.
- www.algérie-dz.com.

Annexe

Guide d'entretien :

Cadre familial : Age, sexe la position, dans la fratrie. Rapports entre frères et sœurs ainsi qu'avec les parents.

1) L'entourage :

- ville.
- Village.

2) le crusses universitaires des jeunes étudiants.

- quelle est votre spécialité ?
- Pour quoi le choix de la spécialité ?
- Que visent –ils à travers cette spécialité?

3) Quels sont leurs différents projets ?

4) partir : est une idée qui a germé depuis quand ?

5) Pourquoi vouloir quitter L'Algérie ?

- Quels sont les manques dont souffrent ces jeunes ?
- Que recherchent –ils derrière ces départs ?
- Comment envisagent –ils leur vie a l'étranger ?
 - Vie active.
 - Vie privée.
- Comment se représentent –ils l'étranger ?

6) Stratégie de départ :

- Partir avec un visa d'étude.
- Contacter un mariage.
- Tradition familiale (Réseaux familial).